



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







" Réimpression de l'Édition originale - Elle a été tirée à cent exempl. et ne se vend pas - Les trois éditeurs sont M. M. Bugehot de Lant, Duplessis et Pénicaud " -

" Le Recueil de la chevauchée de à été réimp. comme le précédent par les soins des mêmes Éditeurs, et également tirée à cent exemplaires " -

Brunet Supp. 152.

max 12.

CHEVAUCHÉE
DE L'ASNE.

Cité de 100 Exemplaires.



LYON, IMPR. DE J. M. BARRET. 1829.

RECVEIL
**FAICT AV VRAY,
DE LA CHEVAVCHEE
DE L'ASNE, FAICTE EN LA**

ville de Lyon : Et commencée le
premier iour du moys de
Septembre, Mil cinq
cens soixan-
te six :

*Avec tout l'Ordre tenu
en icelle.*



Mulieris bonæ beatus Vir.



A LYON,
Par Guillaume Testefort.
Avec Priuilege.

PRIVILEGE.

VEV par nous Nicolas de Langes , Docteur es Droictz , Conseiller du Roy , Lieutenant particulier Ciuil et Criminel en la Senechauchée et siege Presidial de Lyon , la requeste à nous présentée par Guillaume Testefort Imprimeur , demourant à Lyon. Par laquelle nous auroit remonstré , qu'il auroit recueilly tout l'ordre tenu en la Cheuauchée faicte en ladicte ville : et icelle voudroit imprimer : ce qu'il n'oseroit faire , sans qu'il luy fust permis par nous. Requeroit par tant (attendu qu'il n'y auoit chose preiudiciable ny dommageable à la chose publique) qu'il luy fust permis de ce faire : et deffences faictes à tous Imprimeurs , Libraires et autres de ceste dicte ville de l'imprimer , vendre , ny debiter , par l'espace de six sepmaines. Laquelle requeste , de notre ordonnance auroit esté communiquée au Procureur du Roy , qui icelle veue , auroit dict et déclaré n'auoir moyen de ce empescher. Nous auons dict et disons , qu'il est permis audict Testefort d'imprimer ou faire imprimer ladicte Cheuauchée. Faisant inhibitions et deffences à tous Imprimeurs , Libraires et autres , d'icelle imprimer , vendre , ny debiter , pendant le temps de six sepmaines prochaines : à peine de confiscation desdictz liures et autre amende arbitraire. Faict à Lyon le vingtcinquième iour de Nouembre , Mil cinq cens soixante six.

De Langes.



I.Croppet.

AVIS

DES ÉDITEURS.

Si le petit ouvrage dont nous offrons une nouvelle édition à nos lecteurs n'avait d'autre mérite que celui d'une excessive rareté, nous n'eussions jamais songé à le réimprimer, et nous nous serions bien gardés de troubler ainsi l'innocente satisfaction de quelques bibliophiles privilégiés, heureux et fiers à la fois de posséder un livret de mince volume dont les exemplaires se paient quelquefois au poids de l'or et ne se rencontrent que rarement même dans les plus riches bibliothèques. Mais ce léger opuscule nous a semblé pouvoir être considéré comme un des monumens les plus curieux et les plus authentiques des mœurs de nos ancêtres vers le milieu du seizième siècle, et, comme tel, appartenir à l'histoire de notre pays. En conséquence, nous avons pensé qu'il méritait d'être plus connu qu'il ne l'est généralement, et nous l'avons jugé digne des honneurs d'une réimpression.

La coutume de promener sur un âne les individus qui s'étaient rendus coupables de quelque action déshonorante et particulièrement de fautes graves contre les mœurs, remonte à une assez haute antiquité, et l'on trouve de nombreux exemples de ce genre de punition chez les peuples anciens. A Cumes, la femme adultère, après avoir été exposée quelque temps sur la place publique, était proménée sur un âne dans toute la ville, et con-

servait dans la suite le surnom flétrissant d'*onobatis*, mot grec qui signifie *celle qui a monté l'âne*.¹ Chez les Pisidiens, l'homme surpris en adultère, était également promené sur un âne, avec sa complice, pendant un nombre de jours déterminé.² Cette peine infligée en diverses circonstances, et à des époques plus récentes, eut toujours pour objet de vouer à l'infamie ceux que l'on exposait de la sorte à la risée publique.³

¹ Plutarchi opera. Quæst. græcæ. Quæstio 2.^a

² Jo. Stobæi sententiæ ex thesauris Græcorum delectæ. Genevæ, 1609, in-fol., serm. 42, pag. 292.

³ « Postremis etiam sæculis ad opprobrium deducebatur reus super asinum facie conversa ad caudam quam manu tenebat. Ita Burdinus, Antipapa, A. C. 1121, Calisto Secundo Papæ traditus, et camelo impositus, spectaculum populo romano præbuit.

(Muratori, Antiquitat. italicæ mediæ ævi, tom. II, column. 232).

Le même auteur cite ensuite, à la même page, un décret des consuls et du peuple de Nepi, de l'année 1131, prononçant contre les traîtres la peine suivante : *Qui suos tradidit socios : non sit ejus memoria, sed in asella sedeat, et caudam in manu teneat.*

M. Prost de Royer qui cite ce décret dans son *Dictionnaire de jurisprudence* (Lyon, 1784, in-4.^o, tom. IV, pag. 785, art. *Ane*), parle de la disposition que nous venons de rappeler, comme étant applicable *aux maris qui avaient été battus par leurs femmes*. Il n'est nullement question de maris ni de femmes dans le décret, et le savant jurisconsulte aura sans doute été induit en erreur par ses souvenirs, et faute d'avoir pris la peine de vérifier sa citation.

« Mithridate s'étant saisi de Manius Aquilius, romain, il le fit conduire à Pergame sur un asne, le herault marchant devant lui qui publioit, voici Manius. La populace constantinopolitaine irritée contre l'empereur Maurice, print un maure le ressemblant, qui couronné d'ailetz, seant sur un asne, fut mené par la ville, gabbé et publiquement traicté de plusieurs insolents propos. Thomas pour s'estre eslevé contre Michel Balbe, empereur, ayant les bras et pieds brisez, fut trainé parmy le camp sur un asne, criant à haulte voix : *Aye pitié de moy qui suis vray roy*.... Jehan, capitaine

Il est facile de retrouver dans cet usage antique et consacré par des lois positives, l'origine de la coutume plus moderne de promener sur un âne le mari qui s'était laissé battre par sa femme. Dans ces siècles encore grossiers, où la force corporelle tenait presque toujours lieu de toutes les vertus, un pareil fait devait paraître un acte de lâcheté qui méritait d'être puni comme un véritable crime et pour lequel l'infamie ne semblait pas une peine trop sévère. Mais comme la loi n'avait pu prévoir un tel délit, la société s'attribuait le droit d'en faire justice par elle-même, sans avoir recours aux tribunaux. Cet usage devint donc à peu près général en France ¹ ; seulement ce singulier acte de jus-

soubs Honorius, ayant à Rome usurpé le titre d'empereur, fut par Valentinian pris, monté sur l'asne, promené par la ville, et occis. Crescentius, consul romain, ayant deschassé Gregoire cinquiesme, pour placer en sa dignité Jehan dix huictiesme fut par Othon traité de mesme sorte. Comme aussi Anastase le patriarche favorisant aux desseins d'Artabasdu, à l'encontre de Constantin Copronyme; l'evesque George, par les Alexandrins, avant que d'estre brulé. »

(Cl. Noïrot. *L'Origine des masques, mommerie, etc.* Langres, 1609, ch. 3, n.º 11.)

« A Madrid, lorsque tout est préparé pour le combat du taureau, et que l'amphithéâtre est rempli de spectateurs, le bourreau arrive, monté sur un âne, fait le tour de la place, et lit un édit qui condamne à deux cents coups de fouet, et à faire *trois tours sur l'âne, la tête tournée du côté de la queue*, ceux qui, pendant la course, descendraient dans l'arène. On prétend qu'il n'a rien moins fallu qu'une peine à la fois infamante et dérisoire, pour garantir les Espagnols de leur propre imprudence, et maîtriser l'espèce de furcur avec laquelle ils se livraient à ce barbare divertissement. »

(Note extraite de l'ouvrage intitulé : *Collection des meilleurs dissertations, notices et traités relatifs à l'histoire de France*, par MM. C. Leber, J.-B. Salgues et J. Cohen. Paris, 1826, tom. IX, pag. 54. Elle est signée des initiales C. L.)

¹ Sed bene vidi *quasi ubique*, quando maritus ab uxore vapulatur, quod in eo casu ducitur supra asinum per proximum vici-

tice ne s'exerçait pas exactement de la même manière dans les diverses provinces du royaume. Ici c'était le

num : qui si hoc facere reluctetur , solvere tenetur poenam sive emendam centum solidorum , aut decem librarum turonensium , prout dicitur factum Burdegalæ in persona D. Joann. de Haut-Court , regis in ejus curia consiliarii , qui recusaverat vicinum maritum ab uxore vapulatum supra asinum ducere , et prædictam solvit emendam decem librarum.

(D. N. Boerii Decisiones Burdegalenses. Lugduni , 1593 , in-fol. Decis. 297 , n.º 14 , pag. 531).

Et se ceste femme a touché
Son mary , il chevauchera
L'asne tout au long du marché ;
Ainsi chascun s'en moquera.

(Poésies de Guill. Coquillart , official de l'église de Rheims.
Paris , 1723 , pag. 10).

« En certains endroits , ce n'est pas celui qui est estrillé par sa femme qu'on traîne sur l'asne , c'est le voisin qu'est condamné de seoir sur ceste beste et d'aller par la ville faire le sot , accompagné de ses autres voisins desguisez et barbouillez , qui crie sur cest asne à haulte voix : CE N'EST POUR MON FAICT , C'EST POUR CELUY DE MON VOISIN.

« Le même aucteur (Boyer , *Boerius*) rapporte qu'à Paris et autres lieux , celui est accommodé en ceste sorte qui a permis souiller son lit d'impudicité , et tirassé par sa femme effrontée es places publiques de la cité , la trompette devant , qui à fin d'avertyr un chacun de penser en ses affaires , va disant : QUI AINSI FERA , AINSI LUY EN PRENDRA. »

(Noirot , *ibid.* , chap. 3 , n.º 3 et 4.)

On lit ce qui suit dans l'Annuaire des Hautes Alpes , pour l'année 1808. Lettres d'Eraste , pag. 142 , lettre xj.º :

« Je rentrais à Gap , lorsque je rencontraï un homme monté sur un âne , le visage tourné du côté de la queue qu'il tenait à la main ; entièrement couvert d'un manteau , il avait deux écuyers qui étaient bardés de colliers de mulets , garnis de grelots. On le voyait précédé d'un cornet à bouquin , et entouré d'un grand nombre d'artisans , dont les uns chantaient , les autres jetaient des cris. Je crus assister à la fête de quelque dieu payen ; et c'était tout bonnement un homme que l'on promenait au milieu de la risée publique ,

mari battu lui-même que l'on promenait sur l'âne ; là c'était seulement son plus proche voisin ; ailleurs c'était la femme coupable de cet acte de rébellion que l'on exposait aux brocards de la populace ; mais quoique différentes dans quelques-uns de leurs détails , ces cérémonies avaient une origine commune et un même but. Cet usage bizarre parut même avoir , en quelque sorte , obtenu force de loi dans certaines contrées , puisqu'on lit dans un vieux jurisconsulte ¹ qu'un conseiller au parlement de Bordeaux fut contraint de payer une amende de dix livres tournois , pour avoir refusé de conduire l'âne sur lequel on avait placé un de ses voisins qui avait été battu par sa femme. Quoi qu'il en soit pourtant , on sentit bientôt à quels désordres pouvait donner lieu un pareil usage , et des mesures furent prises par l'autorité judiciaire pour le faire cesser. Il existe sur ce sujet plusieurs arrêts de divers parlemens du royaume. ² Cependant , si l'on parvint à rendre cette coutume moins fréquente dans quelques pays , on ne put parvenir à la supprimer tout-à-fait ; elle s'est

parce qu'il était le plus près voisin d'un autre qui s'était laissé battre par sa femme. On s'arrêta au coin des places ; après un appel au public , les écuyers ouvrirent le manteau , et le héros de la fête lut à haute voix une pancarte où l'on racontait en style burlesque l'aventure tragi-comique. — Ces gens ont tort , me dit un habitant de Saint-Julien en Champsaur ; chez nous l'on punit la coupable. C'est la femme qui a battu son mari que l'on fait monter sur l'âne , la figure tournée du côté de la queue. On la promène ainsi dans le village en lui faisant boire du vin , et on lui essuie les lèvres avec la queue de l'animal. — Je ne pus m'empêcher de rire des réflexions de ce bon montagnard. »

¹ Boerius , ou Boyer. Voy. la note précédente.

² Arrêt du parlement de Bordeaux , du 2 septembre 1610 , qui condamne à trente livres d'amende des paysans qui avaient pris

même perpétuée jusqu'à nos jours , et plusieurs personnes peuvent se souvenir d'avoir vu encore , il n'y a pas bien long-temps , de pauvres maris , appartenant à la classe du peuple , servir de jouet à la populace dans de pareilles circonstances. Il est juste de dire toutefois que de pareils exemples sont fort rares aujourd'hui , et il y a tout lieu d'espérer que cette coutume grossière disparaîtra bientôt entièrement de nos mœurs. ¹

part à une chevauchée ou course de l'âne , et qui fait défenses à eux et à tous autres d'user de telles façons de faire , à peines.

(Voy. l'ouvrage intitulé : Plaidoyers et actions graves et éloquentes de plusieurs fameux avocats du parlement de Bordeaux et arrêts sur ce intervenus. Bordeaux , 1616 , in-4.^e , pag. 197.)

Arrêt du 21 mai 1718 , qui proscriit la coutume qui avait lieu à Commerci en Lorraine , de promener dans la ville , chaque année , le jour du mardi gras , un bœuf sur lequel on faisait monter les voisins de ceux qui s'étaient laissé battre par leurs femmes.

Arrêt du parlement de Dijon , du 9 août 1746 , sur un cas du même genre. (Serpillon , tom. II , pag. 1477.)

Un peu avant la révolution , dans le village de Chatonnay , arrondissement de Vienne , un chirurgien s'étant laissé frapper par sa femme , fut condamné dans une assemblée de paysans à être promené sur l'âne , mais comme on ne put se saisir de sa personne , on le remplaça par un de ses voisins , que l'on fit monter sur l'âne , la tête tournée du côté de la queue de l'animal , tenant une quenouille à la main , et que l'on promena ainsi dans tout le village , la troupe s'arrêtant dans chaque carrefour , pour qu'un de ceux qui en faisaient partie donnât lecture du jugement qui avait été prononcé. Cette farce donna lieu à une plainte judiciaire , et la cause fut portée en appel au parlement de Grenoble. Un avocat devenu célèbre dans nos troubles politiques , Barnave , se chargea de la défense des accusés , et publia , à cette occasion , un mémoire dans lequel il présenta le résultat de ses recherches sur l'origine de cette ridicule cérémonie. Ce mémoire , qui fut imprimé , commença la réputation de son auteur.

Nous devons la connaissance de cette anecdote à M. Cochard.

¹ Dans quelques villes du Midi de la France , une *chevauchée*

Il paraît au reste que ces sortes de cérémonies burlesques étaient tout-à-fait populaires dans notre pays, puisqu'on avait fait choix d'un spectacle de ce genre pour célébrer l'entrée à Lyon de la femme du gouverneur de la province. On lit ce qui suit dans l'*Histoire de la ville de Lyon*, de Claude Rubys, année 1566, récit de l'entrée de Mad. la duchesse de Nemours: « Les jours suyvants furent faictes plusieurs resjouissances en la ville. Et entre autres, une charavary ou chevauchée de l'asne, contre les maris qui s'estoyent laissez battre à leurs femmes, qui fut chose fort plaisante à voir, et fut de l'invention d'un nommé Jean Perron, imprimeur, et l'un des gardes du maistre des ports, homme fort facetieux, et propre pour telles inventions. » On s'étonnera peut-être du choix d'un pareil spectacle pour fêter une dame de haut rang à laquelle il pouvait bien paraître un peu extraordinaire; mais nos bons aïeux n'y regardaient pas de si près, et, dans leur naïve simplicité, ils ne soupçonnaient pas qu'on pût ne pas goûter un divertissement qui faisait leurs délices.

Il est probable qu'une cérémonie du même genre eut encore lieu à Lyon quelques années plus tard, puisqu'il existe un second ouvrage sur le même sujet, publié en 1578 sous le même titre. Cet opuscule vient d'être réimprimé dans l'ouvrage intitulé: *Collection des meilleurs dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France*, etc., par MM. C. Leber, J. B. Salgues et J. Cohen. Paris, Dentu, 1826, tom. IX,

de l'âne fait presque toujours partie des réjouissances et amusemens du carnaval. On nous assure que la petite ville de St-Chamond (Loire) en a offert, l'an passé, un exemple.

pages 147 - 168. ¹ Cette réimpression est faite avec assez de soin, quoiqu'on y ait laissé passer quelques fautes; mais l'avis qui la précède contient plusieurs inexactitudes qui nous paraissent devoir être relevées.

¹ L'opuscule de 1578 porte le titre suivant : Recueil de la chevachee faicte en la ville de Lyon, le dix septiesme de novembre 1578, avec tout l'ordre tenu en icelle. *Mulieris bonæ beatus vir*. A Lyon, par les trois supposts. Avec privilege. C'est un vol. petit in-8.° de 22 pages, plus un feuillet sur lequel se trouvent les vers suivans :

Celui qui contre nature
Se laisse a femme subjugué
Mérite bien d'estre estrillé
Souventesfois, selon droicture.

C'est un monstre contre nature
Celui que sa femme bien bat;
Il n'est digne d'être en combat;
De telles gens nous n'avons surs.

Le duc de la Vallière a fait mention de cet opuscule dans sa Bibliothèque du théâtre français (Dresde, 1768, 3 vol. p. in-8.°), sous le titre de *la Farce des trois supposts*, année 1578. Quoique plusieurs acteurs prissent part à cette farce, nous croyons que c'est à tort qu'elle se trouve classée parmi les ouvrages dramatiques.

Le recueil de 1566, dont nous donnons ici la réimpression, forme un volume petit in-8.°, de 40 pages y compris le titre. Nous avons eu entre les mains deux exemplaires de ce recueil, exactement semblables sous tous les rapports, à l'exception que dans le premier ne se trouvait pas le dizain à l'honneur de la mere Imprimerie, qui occupe le dernier feuillet du second. Dans le premier de ces exemplaires, le mot *fin* se trouve placé au bas de la page 39.° et dernière; dans le second, ce mot se lit seulement à la 40.° page et à la suite du dizain dont nous venons de parler.

Nous connaissons plusieurs copies manuscrites du recueil de 1566: l'une d'elles se trouve dans la bibliothèque publique de la ville; une seconde fait partie de la bibliothèque de l'académie: elle est de M. Adamoli; une troisième enfin, plus ancienne que les deux autres, appartient à M. Revoil, qui y a joint un charmant dessin de sa main, représentant une des scènes conjugales mentionnées dans l'ouvrage.

Les anciens historiens de la littérature française n'ont fait aucune mention de ces deux opuscules.

L'éditeur prétend que le recueil de 1566 n'est autre chose qu'une facétie en vers, et qu'il n'offre ni l'intérêt historique, ni la couleur de vérité qu'il reconnaît dans le recueil de 1578. Il est facile de juger par cette assertion que l'éditeur n'a connu le recueil de 1566 que par son titre ¹ : s'il eût eu cet opuscule sous les yeux, il aurait facilement reconnu que, comme le recueil de 1578, il contient le récit fidèle de tout ce qui s'était passé dans la cérémonie à l'occasion de laquelle il a été composé, et que les vers qui s'y trouvent n'en forment que l'accessoire. Ces deux livrets sont donc également curieux, et quoi qu'en dise l'éditeur du dernier en date, nous croyons que la relation de 1566, tout aussi rare que celle de 1578, ne mérite pas moins d'être connue des amateurs de notre ancienne histoire.

Dans cette réimpression, nous nous sommes attachés à reproduire avec la plus scrupuleuse exactitude le texte original; mais nous l'avons fait suivre de quelques notes disposées pour plus de commodité dans l'ordre alphabétique, et destinées, soit à faire connaître le sens de quelque mots surannés, soit à donner quelques éclaircissemens historiques qui nous ont paru nécessaires à l'intelligence de cet opuscule.

LYON, le 1.^{er} avril 1829.

B.—D.—P.

¹ Dans l'énoncé du titre du recueil de 1566, M. Brunet (Manuel du libr., tom. III, pag. 203), ordinairement si exact, a laissé échapper une faute typographique (Testeforte, pour Testefort) que les éditeurs de la *Collection* n'auraient pas manqué de corriger, s'ils eussent eu l'édition sous les yeux.

L'ORDRE TENV
EN LA CHEVAVCHEE,
FAICTE EN LA
VILLE DE
LYON.



PREMIEREMENT.

LE Jour de la premiere Dimenche du moys de Septembre, fut faicte la premiere cryée et proclamation des Dictons, qui le dict iour furent iouéz par ladicte ville. Oû estoit l'Abbe du Temple, l'vn des Abbez de Mal-gouuert, et sa suite : iceluy reuestu d'une robbe longue noire, et dessus icelle vne froche faicte d'un fillé de lin, à pescher poyssons. Et en sa teste vne mittre fort bigearre : tenant vne crosse de boys magnifiquement faicte. Estant iceluy Abbe accompagné de trente à quarante des Moynes de ladicte Abbaye, montez tant sur cheuaux que asnes, portans tous robes longues, chacun vne cornette dudict fillé en mode de Conseillers, avec le haut bonnet à l'antique, peinct de plusieurs couleurs, qu'il faisoit fort bon veoir : avec les tabourins et fifres. Et au dernier de ladicte compagnie, trois Suppostz de ladicte Abbaye brauement accoustrez, qui disoyent les Dictons par les carrefours de ladicte ville et lieux accoustumez : dont la teneur s'ensuyt.

LE PREMIER SUPPOST.

Bon pied.

LE SECOND SUPPOST.

Bon oeil.

LE TROISIÈME SUPPOST.

Bonne demarche.

- 1 S. Dict-on que nous sommes tous seul?
 2 S. Nenny, car nous tenons tetrarche.
 3 S. Des bons compagnons par racueil,
 Serons maintenuz en la marche.
 1 S. Bon pied.
 2 S. Bon oeil.
 3 S. Bonne demarche.
 1 S. Suppostz, sur ma foy, ie me fasche
 De veoir le temps si ennuyeux.
 2 S. De moy ie ne suis pas joyeux,
 Car ie crains trop la malle tache.
 3 S. Si la bride aux femmes on lasche,
 Croyez que nous sommes perduz.
 1 S. Pour estre soudain deffenduz,
 Faut appeller les gens notables.
 2 S. Asseurez vous que tous les Diabes
 Ne firent iamais tant de maux,
 Comme feront ces animaux
 De femmes, tant sont dommageables.
 3 S. Suppostz, soyons nous secourables,
 Ou autrement tout est perdu.
 1 S. Ne serons-nous pas entendu,
 Des Abbez de ceste prouince?
 2 S. Ie croy qu'ilz ne seront si mynce
 Qu'ilz ne nous viennent secourir.
 3 S. Premier, il nous faut requerir
 L'Abbe du Temple et tout son train.
 1 S. Auecque luy tout d'une main
 De saint Michel l'Abbe y vienne.
 2 S. De saint Vincent l'on se souuienne
 Que l'Abbe ne soit endormy.
 3 S. L'Abbe saint George, comme amy,
 Ne faillez à y comparoir.
 1 S. On le fait aussi ascauoir
 A l'Abbe saint Iust ensuyuant.
 2 S. Et en nostre fait poursuiuant,
 De la Bazoche faut appeller le Prince,
 A celle fin qu'en toute la Province,
 Ne puisse en fin suruenir quelque alarme.
 3 S. De saint Romain le Cheualier en arme,
 S'y trouuera avec sa compagnie.

- 1 S. Le Plastre que l'on ne l'oblie,
Le Capitaine y marchera.
- 2 S. La Lanterne s'endormira :
Car elle a perdu sa Princesse.
- 3 S. De la Fontaine le Conte dort sans cesse,
Le ne sçay qui l'esueillera.
- 1 S. De la Rue du Boys marchera
Le Gentilhomme et sa sequelle.
- 2 S. Du Puy Pellu n'est plus nouuelle :
Le Conte s'en est despouillé.
- 3 S. Le Baron ne soit oblié
De Rue neufue , et ses soldatz.
- 1 S. Sans y porter picques ny dartz ,
De Bourg-neuf l'Enseigne viendra.
- 2 S. Je m'asseure qu'on ne faudra
Y veoir marcher la Boucherie.
- 3 S. Quant à la dame Imprimerie ,
Quoyque l'enuie la fretille ;
Les bons Suppostz de la Coquille
Y feront tout deuoir d'honneur.
- 1 S. Le Bourg-chanin ayant l'honneur,
Garny de vouloir honorable,
Y accourra plustost qu'à table ,
Auec le Iuge et son train.
- 2 S. Plustost aujourd'huy que demain
Se faut tous ralier ensemble ,
Par bon aduis , comme me semble,
Pour remedier à ce faict.
- 3 S. Autrement nous voyla deffaict ,
Si soudain l'on n'y met remede ;
Car la maladie ne procede
Que par faute de chastement.
- 1 S. Elle pulule grandement,
Et se prend comme feu Gregeoy.
- 2 S. Assemblez vous , Marchands , Bourgeois ,
Pour y tenir la main de pres :
L'on vous en aduertit expres ,
Tel faict pend à vostre manteau.
- 3 S. Plus eschauffées qu'un toreau
Frappent à tors et à trauers ,
Assez pour troubler l'yniuers ,

- Si soudain l'on n'y met de l'eau.
- 1 S. Cela me trouble le cerueau ,
Et me perce ivsques au cueur.
- 2 S. Ha c'est pour mettre en grand frayeur
Le plus hardy de ceste ville.
- 3 S. Dea , quelques foys le plus habille
S'y trouueroit bien estonné.
- 1 S. Il ne leur faut pas pardonné ,
Car c'est une chose trop ville :
Et pour ce que l'on soit habille
Soudain ce vilain feu estaindre.
- 2 S. La contagion est à craindre
Et qui la lairra demeurer ,
Serons en danger d'endurer
Auant que mourir grand martyre.
- 3 S. Or il suffit , qu'on se retire ,
Attendant la conclusion ,
Qui se fera par vnion
De tous les dessus appellé.
- 1 S. Si nous le mangeons sans pellté
Cela fort nous alterera.
- 2 S. Pour nous pas ne demeurera :
Car nous en faisons le deuoir.
- 3 S. Quant à moy ie vous dis , bon soir ,
Iusques à la grand assemblée ,
Ou l'on verra marcher d'emblée
Tant grandz que petis en bon ordre.
- 1 S. Sus sus , Tabourius , sonnez d'ordre ,
Afin qu'vn chacun se retire.
- 2 S. Allons nous en tout d'vne tire
Soudain arroser la gargatte :
Autrement mon gosier se gaste
Si ie ne le vois arroser.

*En continuant le Dimenche apres , fut faicte la
seconde cryée. Et fut marché , et tenu
l'ordre que s'ensuit.*

Premierement marchoit ledict Abbé du Temple , accom-
pagné de l'Abbé saint Michel , en bon equipage , accompa-
gnez de plus de cent Moynes desdictes Abbayes : la plus part

d'iceux habillez en femmes, de diuerses et estranges façons, portant en main quenoilles à filler, et autres bastons fantasques, et force tabourins et fifres, marchans tous en bon ordre. Et fut ce dict iour passé et receu l'Abbe saint George en grand triomphe et solennité au deuant l'Eglise dudict saint George, les rues des enuirs toutes tapissées, tables mises, et le banquet richement préparé, pour receuoir ladicte compagnie. Et de là fut aussi ledict iour passé et receu l'Abbe saint Iust en grand triomphe, au pres de la Croix Decolle, où les tables estoient dressées, et le banquet de mesme préparé. Et se disoyent les Dictons par lesdicts trois Supposts (es lieux accoustumez) pour la seconde fois : dont la teneur sensuit.

LE PREMIER.

A l'ayde.

LE SÈCOND.

A l'arme.

LE TROISIEME.

Au secours.

1 S. Je croy que tout va à rebours,
De ainsi veoir les femmes en armes.

2 S. Vous diriez que ce sont Gendarmes.
Si bien ell' entendent le tour.

3 S. A l'ayde.

1 S. A l'arme.

2 S. Au secours.

3 S. Venuz sommes, c'est pour le faire cour,
R'appeller tous les bons Suppos.

1 S. Or puisque nous sommes dispos,
Faut faire proclamation,
En declarant l'intention
Pour quoy sommes venüz icy.

2 S. Il n'y a plus ny qua ny sy,
Il y faut trestous comparoir
Et se mettre en bon deuoir :
Voicy pour la seconde fois.

3 S. Arneschez vous, Marchans, Bourgeois,

- Plus n'est temps se tenir arriere.
- 1 S. Tous Abbez en bonne maniere
Soyez prests avec vostre train.
- 2 S. Plustost au iourd'huy que demain,
Il faut faire deuoir sans cesse,
Pour eslire vne Princesse
De la Lanterne avec honneur.
- 3 S. De peur d'encourir deshonneur,
Il faut choisir de la Fontaine
Vn Conte, la chose est certaine,
Pour se trouuer à l'assemblée.
- 1 S. Il ne faut oublier d'emblée,
Si desia il n'estoit esleu,
Faire vn Conte au Puy Pellu:
Car il est de grand renommée.
- 2 S. De tous les mestiers assemblée
Se pourra faire qui voudra.
- 3 S. A chacun il en souuiendra,
Lon ne veut vser de contraincte.
- 1 S. Si qu'elcun d'y venir a craincte,
Se garde bien d'estre surpris.
- 2 S. De la Bazoche sus, Prince de haut pris
Il est temps que lon se reueille.
- 3 S. Long temps a qu'il dort ou sommeille,
Ie ne sçay qu'il en aduiendra.
- 1 S. Oblier pas ne vous faudra,
Gentil Admiral du Griffon,
Faire comme les autres fon,
De peur que ne tombiez en tort.
- 2 S. Et vous, les Bauardz de Confort,
Qui souliez tenir ranc en place:
Voulez vous que lon vous efface
Maintenant de ceste assemblée?
- 3 S. Du Iuge des sotz la meslée
Est perdue, long temps y a
Qu'il s'en est allé à quia,
Ie ne sçay quand il reuiendra.
- 1 S. De saint Romain il vous faudra,
Noble Cheualier, comparoir.
- 2 S. Lon le faict aussi assauoir,
Comme de chose bien certaine,

- A vous, du Plastre Capitaine ,
Pour y marcher et voz soldatz.
- 3 S. Sans y porter piques ny dardz.
De Bourg-neuf l'Ensigne soit prest.
- 1 S. Vous de Rue neufue sans arrest,
Eslire vous faut vn Baron.
- 2 S. De la rue du Boys nous verron
Le Gentil-homme et sa sequelle.
- 3 S. La Boucherie, lon vous appelle ,
Pour y comparoir en bon ordre.
- 1 S. L'Imprimerie sans nul desordre
Est appellée à propos ,
Pour comparoir et les Suppoz
Du bon Seigneur de la Coquille.
- 2 S. Bourg-chanin ne craignez l'estrille ,
Preparez vous soudainement
Pour faire faire accoustrement
Propice au Luge et à sa suytte.
- 3 S. Nous sommes icy à la poursuyte,
Cryant çà et là, par aboys:
Et c'est pour la seconde foy
Que vous en estes aduerty.
- 1 S. Qui voudra ce mal diuerty ,
Punir faut les meffaictz infames,
Non pas endurer que les femmes
Se mettent si auant en lesse.
- 2 S. Il y a tous les iours sans cesse,
De plainctes vne infinité.
- 3 S. Si ie vous osoys recité,
Ce qu'en appert par tesmoignage,
Vous ne le croyriez pas, ie gage,
Tant ces faictz là sont scandaleux.
- 1 S. Il y en a des plus fameux
Qui sont tachez de ce meffaict.
- 2 S. En paracheuant nostre faict,
Ceux qui seront interessez,
Seront tellement pourchassez
Que long temps on s'en souuiendra.
- 3 S. Qui voudra venir y viendra,
Pour le moins on faict le deuoir
Vous sommer pour y comparoir,

Et y mettre ordre de près.

- 1 S. C'est par commandement expres
De tous les Abbez Mal-gouuert,
Que le cas est à descouuert,
Au nom desquelz estes citez.
- 2 S. Puyisque vous estes inuitez,
Vous ne pouuez prendre excuse,
Sinon de peur qu'on vous accuse
D'estre de ce mal entaché.
- 3 S. Or sus allons, ie suis fasché
De tant cryer et sans vin boire.
- 1 S. De cela ie te peux bien croire,
Car i'ay le gosier alteré.
- 2 S. C'est icy par trop demeuré,
I'ay peur de prendre la pepye.
- 3 S. Sus tabourins, que l'on s'emplye,
De sonner soudain la retraicte.
- 1 S. C'est cela que fort ie souhaite:
Allons nous-en boire d'autant.

Et continuant le troisiéme Dimenche, pour faire la der-
niere cryée et proclamation, fut tenu l'ordre que s'ensuit:
Assauoir, que marchoyent tous ensemble les Abbez du
Temple, saint Michel, saint George, et saint Iust, ac-
compagnez de plus de deux cens hommes, habillez le plus
diuersement et d'habitz bigearres qu'il est possible de
racompter, force tabourins et fifres en ladicte compagnie.
Et ledict iour fut receue et passée la Princesse de la
Lanterne, en grand et magnifique triomphe, pres la Platière,
là ou les deux costez de la Rue estoyent tous tapissez, avec
trompettes, hauts-boys, et autres instrumens, les tables
mises tout au long de ladicte Rue: le banquet préparé de
toutes sortes de viandes exquises. Et apres auoir ainsi
solennellement passée et receue ladicte Princesse, fut
passé l'Abbe saint Vincent audict lieu et place saint
Vincent, où estoit le banquet. préparé de mesme, avec
force instrumens, et grand compagnie. De là fut par mesme
moyen, et à mesme iour passé l'Admiral du Griffon (audict

lieu appelé le Griffon, pres les fossez de la Lanterne) qui estoit en fort bon ordre, avec trompettes et autres instrumens, et force feu d'artifice, ayant préparé la collation magnifique pour recevoir ladicte compaignie. Et de là, poursuyuant ledict ordre, fut aussi passé et receu le Conte du Puy Pellu en mesme triomphe et magnificence que les sus nommez, estans en ladicte compaignie les susdictz trois Suppostz, faisans proclamation des Dictons pour la troisiéme fois, dont la teneur s'ensuit.

LE PREMIER SUPPOST.

Gay.

LE SECOND SUPPOST.

Dehet.

LE TROISIEME SUPPOST.

Tousiours ioyeux.

- 1 S. Sans estre melancolieux,
Faut paracheuer nostre faict.
- 2 S. Pour obuier à tel meffaict,
Il se faut monstrier courageux.
- 3 S. Gay.
- 1 S. Dehet.
- 2 S. Tousiours ioyeux.
- 3 S. Il nous faut estre curieux,
R'appeller pour nostre deuoir,
Tous les Abbez, pour comparoir
A l'assemblée de bien pres.
- 1 S. On faict commandement expres
A vous le bon Abbe du Temple,
Faire deuoir que l'on contemple
Comme marchera vostre train.
- 2 S. Sçauoir on le faict d'une main,
A l'Abbe saint George et sa suytte.
- 3 S. L'Abbe saint Michel on inuite
D'y comparoir en ordonnance.
- 1 S. De saint Vincent à la cadance,
Abbe, ne faillez y venir.
- 2 S. Il vous en faut bien souuenir,
L'Abbe saint Iust, de peur de faute.

- 3 S. Lon vous appelle à voix haute ,
Et c'est pour la derniere foy.
- 1 S. Le Prince , à ce que ie voys ,
De la Bazoche est endormy.
- 2 S. S'il ne s'esucille comme amy ,
Pour y marcher , et ses Suppos ,
Poursuiuy sera à propos
Si long temps qu'il s'en souuiendra.
- 3 S. De saint Romain pas ne faudra ,
Cheuallier , se tenir arriere.
- 1 S. Le Plastre entend bien la maniere
Comment il se faut gouuerner :
Parquoy n'est plus besoin sonner
Le Capitaine et sa sequelle.
- 2 S. De Bourg-neuf, sus , lon vous appelle ,
Enseigne , faictes voz appres :
Sinon lon poursuyura de pres
Pour vous casser entierement.
- 3 S. De la Lanterne nullement
N'y faudra la noble Princesse :
Car elle trauaille sans cesse ,
Pour mettre bon ordre à son cas.
- 1 S. Sans plus chercher tant d'altercas ,
Gentil Conte de la Fontaine ,
Si ne marchez , chose certaine ,
Vous serez en grand deshonneur.
- 2 S. Lon a faict tout deuoir d'honneur
Sommer l'Admiral du Griffon
Faire comme les autres fon :
Ou bien on le degradera.
- 3 S. Le croy que bien se gardera
Faillir , de peur de mocquerie ,
A y marcher la Boucherie ,
Selon que l'ordre portera.
- 1 S. Aussi pas ne differera
De Rue neufue le bon Baron ,
Marcher avecque l'escadron
De ses Gentilz-hommes notables.
- 1 S. Mieux vaudroit estre à tous les diables ,
Que de receuoir telle honte ,
Si vous n'y marchez , gentil Conte

- Du Pays Pellu auec voz gens.
- 3 S. Or sus , soyez tous diligens
Courir auec le Gentil-homme
De la rue du Boys , l'on vous somme ,
Ce n'est pas ieu de mocquerie.
- 1 S. Noble Dame d'Imprimerie ,
Ie croy que vous n'y faudrez pas ,
Menant pres de vqus pas à pas ,
Le bon Seigneur de la Coquille.
- 2 S. Le Bourg-chanin desia fretille ,
De faire selon son pouuoir :
Ie croy qu'il fera bon deuoir
Du mieux que faire se pourra.
- 3 S. De Confort ie croy qu'on verra ,
Quelques Bauards y comparer.
- 1 S. S'ilz ne se mettent en deuoir ,
Ie ne sçay qu'il en aduiendra.
- 2 S. Oblier pas ne nous faudra ,
D'appeller le bon Capitaine
Des Taincturiers , chose certaine
Qu'il viendra et sa compagnie.
- 3 S. Dea , ce seroit grand villenie ,
Laisser à la femme entreprendre ,
De se vouloir à l'homme prendre ,
Et se rendre sur luy maistresse.
- 1 S. I'en ay au cueur telle detresse
Que i'en suis pres qu'à demy mort.
- 2 S. Marchans , Bourgeoys , ayez remort :
Cela vous doit tenir en crainte.
- 3 S. Marcher vous y faudra sans faincte ,
De peur d'en estre entaché.
- 1 S. Or que nully ne soit fasché ,
L'on vous somme a haute voix ,
Et c'est pour la derniere fois
Mettez vous en ordre de pres.
- 2 S. Craindre ne faut à faire fres ,
Pour punir vn si grand meffait :
Autrement le monde est deffaict ,
Et yra san deuant derriere.
- 3 S. Ceux qui demeureront arriere
Seront recogneuz dans huit iours.

- 1 S. Au plus tard dedans quinze iours ,
Faudra marcher en ordonnance :
Et pour ce qu'vn chacun s'auance
De faire faire accoustremens.
- 2 S. Or sus , sus , sonnez instrumens ,
Car il nous faut par tout courir.
- 3 S. C'est pour mieux le faict discourir ,
Que nul n'en pretende ignorance.
- 1 S. Sus tabourins , que lon s'auance ,
De peur de tomber à la nuict.
- 2 S. Nous auons bien bon saufconduit ,
Mais il se faut retirer d'heure.
- 3 S. Ne faisons plus icy demeure ,
Allons souper , il en est temps.

Ainsi fut la fin des trois cryées et assignations , baillées pour assembler tous les susdictz Abbez de Mal-gouuert et leurs Suppostz , et eux preparer et tenir prestz , pour marcher au iour de ladicte Cheuauchée. Laquelle fut differée iusques à la venue et entrée qui fut faicte à ma Dame la Duchesse de Nemours en ladicte ville de Lyon en grande magnificence , le Dimenche dernier du moys d'Octobre , Mil cinq cens soixante six. Et depuys , ladicte Cheuauchée fut prolongée iusques au Lundy quatrième de Novembre , pour la difficulté qui fut lors , pour obuier à ce que les pouures Martyrs , ayans este en telle sorte battuz et mutillez par leurs femmes , ne fussent nommez par noms et surnoms , comme de coustume est de faire ausdictes Cheuauchées. Pour les pourchasz et requestes par eux presentées , tant à Monseigneur le Duc de Nemours , gouuerneur pour sa Maiesté audict Lyon , que à ma Dame la Duchesse sa femme pour son entrée en ladicte ville , et bien venue : Suiuant aussi ce que lesdictz Martyrs en auoyent pourchassé pardeuant monseigneur le President de Birago , Lieutenant audict gouuernement en l'absence dudict Seigneur de Nemours. Au moyen de quoy et par l'aduis du Conseil pour ce tenu , tant des chefs de Iustice que Escheuins de ladicte ville : et pour obuier à scandale desdictz

Martyrs ainsi attainctz et conuaincuz. Fut permis ausdictz Abbez de Mal-gouuert et leurs Suppostz parfaire ladicte Cheuauchée ià ainsi , comme dict est , commencée. A la charge que pour ceste foys tant seulement , et à la requeste des sus nommez , ne leur estoit permis nommer par nom ny surnom aucuns desdictz Martyrs. A quoy ne voulurent iceux differer : rendans tout deuoir d'obeissance (et comme tenuz ce faire) tant ausdictz Seigneur Gouverneur , Chefz de Iustice , que à autres Magistratz de ladicte ville. Qui fut cause toutesfoys que lon ne veid à ladicte Cheuauchée , choses de grande importance desjà préparées , que lon y eusse veu. Et marcha ledict iour tout l'ordre de ladicte Cheuauchée , comme sensuyt.

Premierement marchoit la compagnie de l'Abbe de saint Vincent , en bon ordre , tous habillez de couleurs verd et blanc. Et au deuant de ladicte compagnie le Porteguydon à cheual habillé de mesme , et audict guydon estoit escrit , *l'Abbe saint Vincent et sa suytte*. Et apres trompettes , tabourins , et fifres , habillez de mesmes. Et suiuoyent en bon ordre quantité de gens à cheual , bien montez , habillez de grandz sayes a mode de Gens-d'armes desdictes couleurs , portans lances à main , avec la Banderolle de mesme , les coutellatz de boys bien contrefaictz : qu'il faisoit fort bon veoir. Après eux les Moynes et Conseillers dudict Abbe , portans tous robbes longues de couleurs verd et blanc , les bonnetz carrez de mesmes : ledict Abbe en bon ordre , portant sa froche et mittre , son Porte-crosse au deuant. Et apres suiuoyent ses Cuisiniers , Sommeliers , Viuandiers , Fauconniers , et autres de son train , en bon equipage et habitz fantasques. Au milieu desquelz étoit conduit vn chariot , où il y auoit vne femme qui battoit son mary à grandz coupz de baston , representant celuy qui auoit este battu de sa femme audict quartier saint Vincent. Et estoient en nombre dudict lieu saint Vincent , enuiron de cent hommes.

Après suyuoit la compagnie du Conte de la Fontaine ,

tous habillez en Egyptiens en fort bon ordre , avec les tabourins et siffres habillez de mesmes : et au deuant vn Porte-guydon , portant vn affust de teste faict à mode de fontaine , merueilleusement bien faict : estant escrit audict Guydon : LE CONTE DE LA FONTAINE ET SA SUYtte. Apres grand nombre d'Egyptiens bien montez et richement accoustrez , et portans cappes de taffetaz bleu passementees d'or , d'argent , et de soye de diuerses couleurs , pourpointz et chausses de mesmes. Portans tous bonnetz rouges garnis de plumes avec force pendans d'or , perles , et autres pierrieres , chacun d'eux vn baston en main où estoit pendant vne fontaine en peinture. Et au deuant dudict Conte , qui estoit fort richement en ordre et bien monté , marchoit enuiron vne douzaine de femmes habillées en Egyptiennes , montées sur cheuaux , portans de petitz enfans bien contrefaits en main : avec les lacquais à pied de mesmes. Menans en leur compagnie vn chariot , où il y auoit une femme qui battoit son mary , luy gettant vne fricassée de trippes au visage , et le frappant outre ce d'une forchette de boys , appelée une forcolle , representant celuy qui auoit esté ainsi battu audict quartier : et estoyent enuiron de cinquante hommes en ladicte compagnie.

Suyuoit apres la compagnie du Gentil-homme de la rue du Boys , bien monté et en bon ordre , avec tabourins et siffres. Ladicte compagnie portans tous cappes de taffetas bleu , passementées d'or et d'argent , les bonnetz de mesme façon , portans espées de bois bien contrefaites. Et au deuant ladicte compagnie vn Porte-guidon , escript en iceluy : *Le Gentil-homme de la rue du Boys , et ses gens*. Et après ledict Gentil-homme qui estoit en fort bon ordre , marchoyent ses Fauconniers , Chasseurs et Veneurs portans et conduysans toutes sortes d'Oyseaux , Chiens et Leuriers. Et outre ce , Coffres à Bahuz , Malles et autres Bagages. Son Cuisinier et Sommelier de mesme , qu'il faisoit bon veoir , avec vn Chariot bragard , où il y auoit vne Femme qui battoit son Mary d'un gros baston , autrement dict le

pied d'un cheuallet, seruant à un Couroyeur, representant celuy qui se estoit laissé battre à sa femme audict lieu de la rue du Boys, estans enuiron soixante et dix hommes en ladicte compagnie.

Suyuoit apres la compagnie du Capitaine du Plastre, tous habillez en Souysse, des couleurs Blanc, Bleu, et Incarnat, tous à pied en fort bon ordre, l'Enseigne desployée, force tabourins et fifres, habillez de mesme. Et audeuant de ladicte compagnie vn Porte-guidon à cheual: et audit Guidon estoit escrit, *Le Capitaine du Plastre, et ses Soldatz*, portans tous lesdictz Souysse Hallebardes de bois fort bien contrefaites à l'antique, les Espées de mesme, le Capitaine etant à Cheual, magnifiquement bien accoustré, et audeuant de luy faisoit conduire vn petit Garçon, habillé de mesmes couleurs à la Souysse, monté sur vn Cheval, accompagné de troys Lacquais à pied, habillez de mesme, qu'il faisoit fort bon veoir. Et au dernier de ladicte compagnie trois ou quatre Viuandiers, habillez de mesme, chargez de flascons, bouteilles, et munitions de gueulle: Estans en toute ladicte compagnie enuiron quatre vingtz hommes.

Après marchoyent ceux de la Boucherie de l'Hospital du Pont du Rosne en bon ordre, et bien montez: le Porte-guidon au deuant d'icelle compagnie, et audict Guydon estoit escrit *La Boucherie de l'Hospital du Pont du Rosne*. Apres tabourins et fifres qu'il faisoit bon veoir, portans les susdictz en main Lances, et petits Guydons au bout d'icelles, Coutellatz de boys de mesme, faisans conduire avec eux vn Chariot, où il y auoit vne femme qui battoit son Mary d'une casse frisoire, et d'un grand conteau, representant celuy qui auoit esté battu de sa femme audict quartier, estans en toute ladicte compagnie environ quarante hommes.

En apres marchoit la compagnie du Conte du Puys Pella et bon equipage, et tous montez sur Cheuaux et sur Asnes, habillez de noir, et verd: Assauoir grandz

Casacques noires couuertes d'escailles verdes , les Bonnetz à l'antique de mesme , fifres et tabourins de mesme , chacun d'iceux portans en main vn Dard , et au bout d'iceluy vne banderolle où il y auoit vn Puy en peinture , ledit Conte estoit en fort bon equipage , bien monté , avec quatre Lacquais , habillez en Mores , qu'il faisoit fort bon veoir : Et au dernier de la compagnie faisoit conduire un Chariot , où estoit une femme qui battoit son Mary , luy baillant d'vne Esguyere d'estain sur la teste , representant celuy qui auoit esté battu de sa femme audict quartier : estans en tout enuiron cent hommes.

Après marchoit la compagnie de l'Abbe du Temple , au deuant de laquelle compagnie marchoit vn Porte-guydon à cheual habillé des couleurs , bleu , et blanc ; audict Guydon estoit escrit , *L'Abbe du Temple, et ses Moynes* , tabourins et fifres de mesmes , et apres suiuyent les Fauconniers , Viuandiers , Sommeliers et Cuisiniers dudict Abbe , apres les Moynes et Conseillers d'iceluy en fort bon ordre , tous habillez de Robbes longues , de couleurs Bleu et Blanc , les bonnetz carrez de mesme , ledict Abbe richement accoustré , portant la mitre , et sa froche à l'antique , et son Porte-crosse au deuant de luy , de mesme. En ladicte compagnie estoit conduit un Chariot où il y auoit vne femme qui battoit son Mary , lui baillant grandz coupz de piedz aux genitoires : et apres grandz coupz de pierres , representant celuy qui auoit esté battu ainsi de sa Femme audict quartier du Temple , estans en toute ladicte compagnie enuiron quarante hommes.

Après suyuoit la compagnie de la Princesse de la Lanterne en grandissime ordre , qu'il faisoit bon veoir , ayant au deuant de sadicte compagnie vn Porte-guydon habillé de couleurs Violet , et Blanc , estant escrit audict Guydon : *La Princesse de la Lanterne*. Les tabourins et fifres habillez de mesmes. Apres marchoit Renommée , richement accoustrée , portant vne trompe en main , et deux ailes sur les espaulles : et apres les Gentilz-hommes de ladicte Prin-

cesse bien montez, et en fort bon ordre, habillez des couleurs, Violet et Blanc, portans chacun d'eux vn baston en main, et au bout d'iceluy vue Lanterne bien contrefaite en peinture. Et au deuant de ladicte Princesse force Damoiselles a cheual bien ornées, portans chaperons des mesmes couleurs, avec le cache-nez de même. Icelle Princesse portée sur vn brancquard de lytiere richement aorné, estant dedans vne grand Lanterne magnifiquement enrichie. Lesditz brancquards portez et conduictz par deux mulletz, et au dessus d'iceux, deux Pages brauement accoustrez, et au deuant desdicts brancquardz, estoit le banquet de ladicte Princesse porté en grandissime vue, assauoir de toute sorte de pastisseries magnifiquement bien faictes, et à sa suite les Viuandiers, Cuysiniers, et autres, conduysans son bagage, et au plus pres d'elle les hautz-boys, viollons et autres instrumens, son Conseil, et autres Gentils-hommes : chose fort agréable à veoir. Estans en ladicte compagnie enuiron septante hommes.

En apres marchoit la compagnie de ceux de Rue Mercyere, tous habillez à la Turquie, qu'il faisoit fort merueilleusement bon veoir, le Guydon au deuant d'iceux, où estoit escrit : *La Rue Mercyere*. Estans tous bien montez, ensemble les tabourins et ioueurs de timballes, habillez de mesmes, portans Turbans en teste, et les mieux habillez à la Turquie, qu'il est possible de veoir : tenaus chacun d'eux en main vn petit dard de boys bien faict, le syme-terre de mesme, et au deuant du Capitaine estoit monté sur un cheual vn petit garson habillé à la Turquie, conduit par deux Lacquais de mesmes : iceluy portant vn petit baston en main, et au bout d'iceluy y auoit vn croissant, chose fort belle à veoir et de fort bonne grace. estant en toute ladicte compagnie enuiron trente hommes.

Apres marchoit la compagnie du Capitaine des Taincturiers fort merueilleusement bien montez et en bon ordre, le Porte-guydon au deuant d'icelle, où estoit escrit : *Le Ca-*

pitaine des Taincturiers et ses Soldatz Suyui de trompettes, tabourins et fifres en fort bon equipage. Estans ladicte compagnie tous armez de corps de cuyrasses, et armetz en teste à l'antique bien contrefaitcz, tous dorez et argentez et richement aornez, la cotte au dessouz desdictz corps de cuyrasse iusques au genoil, de tocque d'or, et au deuant dudict Capitaine (lequel estoit en fort bon ordre, et bien monté) tous les susdictz portans en main chacun vne lance, la banderolle au bout d'icelle de blanc et incarnat : et les suyuoyent vne douzeine de Femmes, habillées à la vraye mode de Bresse, les robes de Bureau, le corps soubz l'esselle, le couurechef iaune de mesme, portans chacune d'icelles en main vn grand chapeau de paille, à ladicte mode de Bresse, en forme de Tolache : Et sur le col d'icelles chacune vne peau de Martre fort riche, qu'il faisoit fort sumptueusement bon veoir, et de bonne grace : Estans en toute ladicte compagnie soixante hommes, ou environ, sans lesdictes femmes.

Suyuoit apres la compagnie de l'Abbe saint George, habillez de violet et blanc en bon ordre, le Guydon au deuant, où estoit escrit : *L'Abbe saint George, et sa suytte* : Apres tabourins et fifres de mesme, et suiuoyent apres les Moynes et Conseillers dudict Abbe vestuz de robes longues desdictes couleurs, les cornettes rouges au dessus, les bonnetz carrez de mesme, ledict Abbe en fort bon ordre, portant la mitre, vne froche de filetz a pescher poysson : son Porte-crosse au deuant de luy, de mesme ; ses Fauconniers, Viuandiers, Pescheurs, Sommeliers, et autres de son train, fort bien accoustrez. Estans en toute ladicte compagnie environ soixante hommes.

Suiuoit apres la compagnie de l'Abbe saint Iust, tous habillez de Robbes longues des couleurs noir et rouge : au deuant d'icelle compagnie, le Porte-guidon habillé de mesme, audict Guidon estant escrit : *L'Abbe saint Iust et son train*. Accompagnez de tabourins et fifres. Apres lesquelz marchoyent les Moynes dudict Abbe et son

Conseil, vestuz de robbes longues desdictes couleurs : les bonnetz carrez de mesme, qu'il faisoit bon veoir. Ledict Abbe en fort bon ordre, auec sa mittre et sa froche : et au deuant de luy son Porte-crosse de mesme. Apres ses Veneurs, Viuandiers, Cuisiniers et Sommeliers. Estans en tout, enuiron trente hommes.

Et apres suyuoit la compagnie du Cheualier saint Romain, tous fort bien montez et en bon equipage, habillez de couleurs incarnat et blanc. Au deuant de laquelle compagnie marchoyent les trompettes habillez de mesmes, marchans tous par ordre, habillez de grandz sayes faictz à la mode des hommes d'armes, incarnatz, passementez la pluspart de passemens d'Argent : chose fort riche à veoir. Les chapeaux de soye incarnat, et au tour la cornette de taffetas blanc. Portans chacun en main la lance, peincte de mesme, et au bout d'icelle la banderolle de taffetas incarnat et blanc : le coutelats de boys bien faict de mesme. Et ledict Cheualier en fort bon equipage, faisant mener et conduire au deuant de luy par quatre lacquais deux cheuaux bardez, et richement en ordre, qu'il faisoit fort bon veoir. Estans en toute ladicte compagnie quatrevingt hommes, ou enuiron. Et au dernier d'icelle compagnie y auoit vn homme monté sur vn asne, et vne femme apres luy, qui portoit un trenchoir de boys d'une main, et en l'autre vn grand haste de fer, representant celuy qui auoit ainsi esté battu de sa femme, au lieu et distroict de la iurisdiction dudict Cheualier saint Romain.

Suyuoit apres la compagnie de l'Admiral du Griffon, marchans tous à pied, et en bon equipage, tabourins et fifres de mesme : et au deuant d'icelle compagnie vn Porte-guydon, où estoit escrit, *l'Admiral du Griffon*. La plus part d'iceux portans hallebardes de boys bien contrefaites, les autres dardz bien contrefaictz, et coutelatz de boys de mesme. Ledict Admiral estant au milieu de sadicte compagnie dedans vne Gallere fort bien contrefaite, portée sur vng chariot à quatre roues, les trompettes au deuant

de luy : ladite Gallere fort bien atrinquée de toutes choses nécessaires à vne Gallere , comme voylles , gabys , rames , et autres atours. Toute ladicte Gallere garnie de guydon et penonceaux de plusieurs armoyries de diuerses couleurs , et au dedans d'icelle force feu d'artifice : petars et petites pieces d'artillerie contrefaites : chose esmerueillable à veoir. Et au deuant de Monseigneur de Nemours et sa compagnie et autres lieux et places de ladicte ville , se faisoit gros bruit sortant de ladicte Gallere , par le moyen desdictz feuz d'artifice. Tellement que quelquefoys sembloit le tout estre en feu : chose de fort bonne grace. Estans enuiron de ladicte compagnie soixante et dix hommes.

Suyuoit apres la compagnie du Baron de Rue neufue , tous bien montez , et en fort bon equipage : accompagnez de trompettes , tabourins , et fifres brauement accoustrez. Le Porte-guydon au deuant , bien monté , habillé de tocque d'argent en façon de casaque , le bonnet de mesme : et estoit escrit audict Guydon : *le Baron de Rue neufue et ses gens*. Tous lesquelz suiuoyent en bon ordre , habillez desdictes casaques de tocque d'argent , les bonnetz à l'antique de mesme : portans chacun la lance en main , les banderolles de mesme , avec coutelatz de boys bien contrefaits : chose qu'il faisoit fort bon veoir. Ledit Baron au milieu de sadicte compagnie fort richement accoustrez , et bien monté. Et apres sadicte compagnie estoient conduycts deux chariotz , où il y auoit deux femmes qui battoient leurs marys , l'une avec grands coups d'un couppon de boys sur la teste , luy arrachant la barbe : et l'autre ruant force caillous à sondict mary , apres l'auoir battu d'un gros baston : representans ceux qui ainsi s'estoyent laissé battre à leurs femmes. Estans enuiron en tout de cent hommes.

Apres suyuoit la DAME IMPRIMERIE , le Seigneur de la Coquille , et leurs Suppostz , en fort bon ordre , tous montez lesdicts Suppostz sur asnes , resentans au vray leur Cheuauchée : habillez des couleurs iaune , rouge ,

et verd , auec habitz les plus fantasques et bonnetz de mesme , qu'il est possible de veoir. Marchant au deuant de ladicte compagnie le Porte-guydon richement habillé desdictes couleurs , portant vn Guydon verd , auquel d'un costé estoit une Coquille d'Or , et de l'autre en grandes lettres d'Or : *L'IMPRIMERIE ET SES SUPPOSTZ* : les tabourins et fifres habillez de mesmes couleurs. Lesdictz suppostz portans en mains chacun vne Ancre de boys bien contrefaicté , peincte de couleur verde , rouge et iaune , à chacune desdictes Ancres y auoit certaines diuises imprimées , en Latin et en François : chose de fort bonne grace , et bon sens. Apres eux , estoient lesdictz trois Supposts brauement accoustrez desdictes couleurs iaune , rouge , et verd : disans les Dictons par tous les lieux accoustumez en langaige Lyonnoys , qu'il faisoit fort bon ouyr : Dont la teneur s'ensuyt :

LE PREMIER SUPPOST.

Aprochy vou.

LE SECOND SUPPOST.

Tyry vo pré.

LE TROISIÈME SUPPOST.

Ie vou pryô no zecuta.

- 1 S. Nou nô son ycy arresta
Per vou conta notron afere.
- 2 S. Ma fey son eusse lessia fere ,
On lou eusse nomma de pré.
- 3 S. Aprochy vou.
- 1 S. Tyry vou pré.
- 2 S. Ie vou pryô no zecuta.
- 3 S. E ne fau plu nigon flata ,
Dizon tou cen que nou scauon.
- 1 S. Ie te prometo que iaoun
De terrible chose à dire.
- 2 S. Sainct Ian é ne fau pas tou dire ,
E, vou mieu vn pou recula.
- 3 S. Eyet assé quarquauella ,
Depéchon nou , e yet totun.

- 1 S. Lau nomeran nou a cha vni ?
 2 S. Mardy non , eyet defendu ,
 De pau d'être repy de visso.
 3 S. E faudryt que ieu escriisso
 Per v donna mieu a entendre.
 1 S. Eyet ben esia à comprendre ,
 Tou lou mondo nest abreua.
 2 S. Eyet tout assé ben proua ,
 Mé e n'est ma que ben n'en vne.
 3 S. A cela fin qu'on sen souuene ,
 Son tauet frapa d'un tranchu ,
 Ne sery ty pas ben fachu ,
 E puy d'un gran Ato de fer ?
 1 S. Iamerin mieu estre en enfer ,
 Vque iamaïs ne fusso en plassy.
 2 S. Et son tavet frapa de la cassy ,
 Et de la fricassia su la fassay
 Et puy à gran cou de cuteau ,
 Te fère sorty ben et beau ,
 Jusque defour de la maison ,
 Seryt tey pa bella reison ?
 3 S. Et son t'auet frappa à plein
 Atou vn éguiry d'etain ,
 Et t'en bailly su lo cerueau ,
 Qu'on tusse tomba comen vn veau :
 Nen sery tu pa ben marry ?
 1 S. Et tey son tallaue fery
 D'un quarty de pan v visageo ,
 E puy quantequan per vtrageo
 D'vna sella dessu la téta ,
 Ne sery tey pa bella féta ?
 Ie crey qué te fary ben ma.
 2 S. Veremen Dieu te garde ma ,
 Te me conte de gran nouueau.
 3 S. Et son tauet battu sen cuteau
 Auoy lo py d'un cheualet
 De coureyeu , commen vn valet ,
 Ty prendry gran pleisy , ie crey.
 1 S. Acuta , di mey per ta fey ,
 Sou tauet frappa v coullion ,

- Si gran du py, qu'à reculon
 On tusse faict tomba par terra
 Et puy quon tusse fet la guerra
 Te gettant à forcy calliou,
 En riré tu ben tou ton sou?
- 2 S. Ma fey non : ie serin ben fou :
 Mé son tauet getta v visageo,
 Vn plat de fricassia, ie gageo
 Que ten sery ben fort marry :
 Et puy qu'on tusse fet coury
 A tou gran cou d'vna forcola.
- 3 S. Iamerin mieu estre à l'ecola.
 Et son tauet bailla d'vn coppon,
 Dessus la testa si perfon,
 Qu'on tusse quasy endormy,
 Qu'en directu, mon bel amy?
 Quantequant tarrachy la barba :
 Ie cudo ben per sainti Barba,
 Que te ne sery pa trop guey.
- 1 S. Son tauet my deuer lo sey
 Four de la maison en chemisi,
 Et que t'usse endura la bizy,
 Et estre battu d'vn baton
 A ton auy qu'en direct-on?
 Nen sery tu pa ben facha?
- 2 S. Quezon nou, eyet prou prescha,
 A bon entendu demy mot.
- 3 S. Per me fey é son de gran sot,
 D'endura celle diablery.
- 1 S. On lau deuret ben mieu fery,
 Puy qui lu voulon endura.
- 2 S. E nou faut lo fait auera,
 Deuant que de plu ren parla,
 De celau qu'on a appella
 Que deuian veny compareitre :
 On leu donnera à coneytre
 Quaque iour per vey que sera.
- 3 S. De Bourneu, iames ne sera
 Qu'on ne sen souuene, ma fey.
- 1 S. Quant à la Bazochy, ie crey
 Que lo Prinso est ben malado.

- 2 S. Per ma fey i'ey lo cour ben fade ;
Alon beyre car ie me facho.
- 3 S. Votu sauey à quey ie tacho?
Que nou zalan vito soppa.
- 1 S. Ie crey se ie puy attrappa
Quaque verro plen de bon vin ,
Que ne me faudra poin d'engin ,
Per m'eydy à ben l'aualla.
- 2 S. Ie n'ey garda de reculla
Non plu que tey , allon nozen.
- 3 S. G'iray plu vito que lo ven ,
De pau de prendre la pipy.
- 1 S. Aussitou à cheueau qu'à py ,
Ie te suyurey per alla beyre.
- 2 S. Se vou no voly tretau creyre ,
Dona vo garde de tomba
V per lo men d'estre eniamba
Comen son lau pouro marty.
- 3 S. Ie vou ney voulu auerty
Deuant que vou dire bon sey.
- 1 S. Nou nozen van , car nou zan sey.
Eyet asse charamella.

Après lesdicts Ioneurs de Dictons , et au deuant du Seigneur de la Coquille, chef des Suppostz de ladicte Imprimerie , marchoyt vne femme à cheual , richement en ordre , estant masquée , portant en main vne haute quenaille bien accoustrée , garnye de fleurs. Au deuant d'icelle vn Lacquais en bon ordre , portant vne boitte peinte de couleur verde. Au dedans y auoit des petits papiers en rouleau , que ladicte femme donnoit par la ville : et estoit escrit en iceux : *Fleur de quenaille pour chastier les hommes*. Et suivoient après quatre Drolles magnifiques et hauts comme Geans, habillez desdictes couleurs iaune, rouge, et verd : sans aucune aparoissance de bras , chose fort monstrueuse. Après vn autre Drolle à cheual d'autre façon , toutesfois habillé de mesmes couleurs , ayant le visage et affus de teste le plus difforme que possible est de veoir ,

avec grands plumes de paons à l'entour de son Chapeau , portant vne Lance en main , où estoit le Guydon dudict seigneur de la Coquille , estant iceluy de taffetas rouge , et au milieu d'iceluy vn grand V verd , et au dedans d'iceluy V , estoit escrit en lettres d'Or, *ESPOIR DE MIEUX*. Ledict Seigneur de la Coquille , marchant apres en fort bon ordre , bien monté , et richement accoustré desdictes couleurs iaune , rouge , et verd : tenant en sa main vn baston peinct desdictes couleurs : Portant vne espée de boys , contrefaite , à ondes , escrit en icelle en lettre d'argent : *Dissipabit impios Rex* , avec l'affutz de teste richement aorné. Et apres luy suyuoient dix ioueurs d'instrumens , à sçauoir , haut-boys , cornemuses , et petitz tabourins à une main : tous habillez desdictes couleurs , chose fort amoureuse à ouyr : apres lesquelz suyuoit vne Femme à cheual , richement accoustrée , estant masquée comme la dessus dicte : portant en main vn estandart , où estoit depeinct vne Sphere (dicte communement Espere). Au deuant d'elle , vn Lacquais brauement en ordre , qui portoit un coffre en main remply de huictains imprimez qui se donnoient au nom dudict Seigneur de la Coquille , dont la teneur s'ensuit :

Amy Lecteur , en ceste drolerie ,
 Contemple vng peu ces habitz tant diuers ,
 Et tu verras qu'en nostre resuerie ,
 On trouuera certains espritz ouuers.
 Noz corps sont gros , et grossement couuertz :
 Ce nonobstant soubz occulte poésie ,
 Encor que soit à tort et à trauers ,
 Verité est apperceue et choisie.

Après laquelle suyuoit *MINERVE* la Mere d'Imprimerie et Déesse de sçauoir , montée sur les branquars d'une lytiere richement aornée desdictes couleurs , assise dans vne chaire richement parée , bien revestue desdictes couleurs iaune , rouge , et verd. Et sur lesdictz cheuaux

portans lesdictz branquars , estoit monté sur le premier vn Lyon de grand veüe , et aupres du naturel bien contrefaict. Et sur le dernier vn grand Dragon , aussi fort bien contrefaict , et de grandissime veüë. Tenant ladicte Mere Imprimerie vne Sphere à la main , couuerte d'un voyle de crespé blanc : chose fort somptueuse à veoir. Estans en toute ladicte compagnie d'Imprimerie , enuiron de soixante hommes.

Après marchoit la compagnie de l'Abbe saint Michel , avec sa suite , son Guydon au deuant , accompagne de tabourins et fifres : Audict Guydon escrit , *l'Abbe saint Michel et ses Moynes*. Habillez tous de robes longues de couleur bleue , montez sur asnes , portans bonnetz carrez , de mesme : ledict Abbe portant vne mittre de couleur rouge , sa froche d'unng fillé à pescher poissons , son Portecrosse de mesmes , ses Sommelliers , Viuandiers , et Fauconniers : estans en tout enuiron de trente hommes.

Et pour les derniers et fin de ladicte Cheuauchée marchoit la Iustice desdictes Abbayes de Mal-gouvert. Au deuant d'icelle vng Porte-guydon de couleur gris et noir , où estoit escrit , *le Iuge du Bourghchanyn et sa suite*. Suyvi des tabourins et fifres habillez de mesme. Après marchoyent les Aduocatz habillez de Robbes longues , de couleur rouge , bordées de blanc : les hauts bonnetz à l'antique de mesme , fourrez de penne blanche : portans chacuns la cornette verte sur le col. Tous montez sus asnes , la housse de mesme , resentans fort bien la Cheuauchée de l'asne , et Iustice dudict Mal-gouvert. Ayans chacun desdictz Aduocats sur l'espaule gauche vne bride de cheual avec le mords en peinture , fort bien contrefaict. Après eux suyuoit vn chariot remply de force liures et sacs de proces : vn desdictz Conseillers estant dedans ledict chariot , qui ne cessoit feuiller lesdicts liures et sacz. Et après suyuoient le Iuge , et ses Conseillers habillez de robes longues de couleur violet , bordées de blanc , les hauts bonnetz fourrez de mesme , portans sur

l'espaule chacun d'iceux un chapperon à bourrellet, à mode d'une Court de Parlement: lesdictz chapperons fourrez par le bort, et sur iceux chapperons estoit de mesme peinct vne bride de cheual avec le mords, bien faicte au possible, qui estoit de fort bonne grace, et merueilleusement ioyeux à veoir. Que fut la fin de l'ordre tenu en ladicte Cheuauchée, ou ledict iour (par la grace de Dieu), ayans beau temps, et entre telle et si grande compagnie et assemblée de peuple, n'y eut oncques querelle ny parole fascheuse ny en faictz, ny en dictz aucuns scandalles. Et ne fut tout ledict iour question que de plaisir, ioye, solas et recreation. Dont Dieu soit a iamaïs loué eternellement. Amen.

*S'ensuit l'exposition des Drolles, marchans deuant
ledict Seigneur de la Coquille, à l'occasion
desquelles estoyent baillez les susdictz
Huictains imprimez.*

EST à noter que comme lesdictes Drolles sont ainsi nommées, pour la dissimulation de leurs corps, et habitz si estranges, comme de chose monstrueuse et admirable: Elles representoyent les hommes qui contre l'ordonnance de Dieu, et deuoir de Nature se laissent ainsi battre, mutiler et subjuguer à leurs femmes. Car il n'est chose plus monstrueuse, ny de plus grande drollerie, que de voir l'homme ainsi abaissé et estre soubz la main et obeissance de la femme. Et n'est possible veoir Drolles, ny autres animaux, plus monstrueux, que sont lesdictz hommes endurans tels meffaictz, indignes de porter ledict nom d'Homme.

ET quant aux Compagnons Imprimeurs qui portoyent chacun d'eux vne Ancre en main: Est signifié que tout ainsi que l'Ancre tient la Nauire en raison au milieu de la Mer, encore qu'elle soit impetueusement agitée des vndes, par les furies des ventz d'Aquilon, nonobstant ce ladicte

Nauire demeure ferme, stable et sans varier. Ce qui a esté faict par ce peu de bons Compagnons Imprimeurs qui sont encore à present en ladicte ville : sans auoir rien changé ny en leur Art, ny en leur Religion, et esperent faire de mieux en mieux, moyennant la grace de Dieu.

ET quant à la Mere Imprimerie nommée *MINERVE*, Mere de science, qui portoit vne Sphere en la main, couuerte d'vng voyle, est entendu : que tout ainsi que tout vray et bon sçauoir est encore à present par les nuées qui courent par le monde, occultement caché, soubz toutesfois bien peu de couuerture : ainsi son desir sera à plain esclarci et mis en apparence, quand Dieu par sa grace l'aura permis.

ET quant aux Aduocats, Conseillers, et Iuges desdictes Abbayes de Mal-gouvert, la bride et mords par eux portée sur l'espaule, signifie que tout ainsi que la bride accompagnée du mords est pour dompter et tenir le cheual en raison : aussi est entendu que par la Iustice tout le populas doit estre tenu en raison, et comme par deuoir par icelle estre dompté : pour conseruer et tenir en bride et raison les malins, a l'encontre des bons, rendant à vn chacun le deuoir. Et sans ladicte bride tout iroit à rebours : tout ainsi que le cheual sans bride ny mords va où bon luy semble.

Et le lendemain Mardy cinquieme dudict moys et an, fut faict le baptizé d'vn beau fils, que la Femme du Chevalier saint Romain auoit faict, par la grace de Dieu, le soir de ladicte Cheuauchée : et pour Compere dudict enfant, fut mandé ledict Seigneur de la Coquille, chef desdictz Suppostz de l'Imprimerie : lequel ayant accepté l'honneur à luy présenté de la part dudict Cheualier de saint Romain, porta ledict enfant baptizer, où fut tenu l'ordre que s'ensuit :

Premierement marchoit l'Abbe du Temple et son train, tous à cheual : le suyuoit apres le Conte du Puy Pellu et sa compagnie : apres l'Admiral du Griffon et ses soldatz :

apres le Baron de Rue neufue et sa suite : suyuoit apres la Princesse de la Lanterne , et partie de ses Gentilzhommes et Damoiselles : la compagnie dudict Cheualier de saint Romain : et apres les Suppostz dudict Seigneur de la Coquille , quatre Drolles à cheual fort fantasques : et ledict Seigneur de la Coquille bien monté , accompagné de certains Gentilzhommes en bon ordre , tous reuestus des mesmes habitz qu'ils portoyent ledict iour de la Cheuauchée , le petit enfant porté par ledict Seigneur de la Coquille , estant à cheual : iceluy enfant reposé sur vn oreillier riche , le drap et cresse de grandissime importance , et le plus riche qu'il est possible de veoir : toute ladicte compagnie marchant en bon ordre , accompagnez de trompettes , tabourins , et fifres avec grande compaignie et suite de Dames , Damoiselles , et autre menu peuple. Et fut iceluy enfant ainsi porté baptizer à l'Eglise nommée saint Romain , au derriere de la grande Eglise cathedrale S. Iean de Lyon. Et pource qu'il estoit filz d'un Cheualier , luy fut mis le nom d'un des Cheualiers plus preux , valeureux , et bien renommez , que les escritz nous puissent faire entendre : Asçavoir , *Roland*. Et au retour dudict baptizé , la collation brauement preparée de toutes sortes de viandes exquisés sur tables pour ce dressées à la rue , au deuant la maison dudict Seigneur Cheualier S. Romain à tous allans et venans. Et n'eut esté la diuersité du temps qui se changea en pluye sur le soir , eust esté ledict baptizé plus magnifiquement solemnizé. Qui a esté la fin de toute la Cheuauchée , apres en icelle par la grace de Dieu auoir passé le temps sans scandalle , ny trouble aucun : ains tout pasetemps et recreation d'Esprit , ayans fait baptizer un beau Filz : auquel Dieu vueille prester en santé longue vie , pour souuenance de la reception du Sacrement de Baptisme , ainsi solemnellement ledict iour receu par la grace de Dieu , qui en soit à iamais loué eternellement. Ainsi soit il.

A L'HONNEUR DE

la Mere Imprimerie , du Sei-
gneur de la Coquil-
le , et ses Sup-
postz :

ANDRE HERCVLES.

*LORS que Lyon receut en grand lyesse ,
Le beau plaisir de diuers mouuemens ,
Qui est escrit proprement , et d'adresse ,
Plain de bons sens , et de mains ornemens :
L'Ancre marchoit avec ses paremens ,
Et le Seigneur de la Coquille gente ,
Qui ses suppostz guidoit de mesme sente ;
Pour demonstrier que Minerue d'honneur
Reluyt si fort , en clarté vehemente ,
Qu'elle tient lieu et place de Seigneur.*

FIN.

GLOSSAIRE. ¹



ABBÉ. Il est facile de reconnaître par quelle analogie le titre d'*abbé* se trouve appliqué, dans cet opuscule, au chef d'une compagnie de gens de plaisir. Dans ce siècle où les institutions religieuses occupaient une si grande place dans l'organisation de la société, ce mot devait se présenter le premier à l'idée pour indiquer un personnage chargé de diriger les autres. Voy. *MAL-GOUVERT*.

ACCOYSTREZ, habillés. Ce mot est vieux, mais il s'emploie encore quelquefois dans le langage familier.

AFFVST DE TESTE, ornement de tête; mot tout-à-fait hors d'usage dans ce sens, qui, du reste, était figuré. On dit encore *l'affût* d'un canon.

APPERT. *Il appert*; il est évident, il est notoire, du vieux mot français *apparoir*, qui vient du latin *apparere*, *apparet*. On a d'abord écrit, *il appairt*. Ce mot fait encore partie de notre langue judiciaire, souvent un peu surannée.

ARMET. Espèce de petit casque ancien, sans visièrre. On connaît la plaisante méprise de l'ingénieux chevalier de la Manche, qui prit un plat à barbe pour l'*armet de Mambrin*.

ARNESCHEZ - VOYS, mot patois, pour harnachez-vous, habillez-vous. Le verbe *harnacher* ne s'applique régulièrement qu'au cheval; dans le langage familier on l'emploie quelquefois en parlant des personnes, mais toujours en mauvaise part. « Cette femme est harnachée comme il plaît à Dieu » *Richelet*. Dans notre ancienne langue française, les mots *hernois*, *harnex*, *harnas*, etc., signifiaient armure complète, meuble, ornemens, etc.

ATO, mot patois. *Ato* de fer, instrument de fer.

¹ Ce Glossaire ne contient pas tous les mots employés dans la *CHAUVACRÉE DE L'ANNE*, qui ont cessé d'être usités, ou qui appartiennent au patois de Lyon, mais seulement ceux de ces mots qui peuvent être difficiles à comprendre. Nous y avons aussi placé quelques notes sur les anciens usages ou sur d'autres points auxquels l'ouvrage fait allusion, destinées en partie à compléter ce que nous avons dit dans l'avant-propos.

ATRINQUÉ, mot patois ; pourvu , garni. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire.

AVTANT. *Boire d'autant*. Locution très-familière aux vieux écrivains français , et surtout à Rabelais. Il n'est pas facile de déterminer la raison grammaticale de cette expression. On pourrait croire cependant qu'elle a tiré son origine de l'usage , beaucoup plus commun autrefois qu'aujourd'hui , de porter des santés dans les repas. Un convive portait la santé d'un autre , à *la charge d'autant* par celui-ci : or , comme beaucoup de santés pareilles pouvaient être portées dans un même repas , l'expression *boire d'autant* a pu facilement signifier par la suite *boire beaucoup*. Nous donnons cette étymologie pour ce qu'elle vaut , sans prétendre qu'elle résolve complètement la difficulté ; mais du moins cette explication nous a paru assez naturelle. Le Duchat paraît avoir entendu cette locution de la même manière. Voy. le Dictionnaire étymologique de Ménage , édition de Paris , 1750 , au mot *Autant*.

BAZOCHE. On désignait autrefois par ce mot la réunion des clercs du palais , qui formaient une espèce de corporation judiciaire d'un ordre inférieur , laquelle avait ses statuts particuliers , ses privilèges et une sorte de juridiction. Le chef de la *Bazoche* portait indifféremment le titre de *prince* , de *roi* , ou de *chancelier*. Il nous reste un poème latin manuscrit de Pierre Girinet , trésorier de notre ancienne église de St Etienne et oncle de Papyre Masson , sur l'élection d'un roi de la *Bazoche* de Lyon , nommé Pierre Gauthier , dans le seizième siècle. Le P. de Colonia , *Hist. litt. de Lyon* , II , 577 et suiv. , a cité quelques fragmens de ce poème qui , sous plus d'un rapport , mériterait d'être imprimé en entier.

BIGEARRE, bigarré , de *variegatus*. Le mot *bizarre* a la même origine.

BRAGARD , vieux mot de la langue d'Oc , qui signifiait riche , orné , magnifique , joli , etc. Le mot *Bragard* , selon Nicod , a aussi signifié un homme propre en habits , c'est-à-dire recherché dans sa toilette. On disait autrefois proverbialement les *Bragards* d'Angers.

BRAVEMENT , richement. *Bravement accoustre* , magnifiquement habillés. Ce mot et son adjectif *brave* ne s'emploient presque plus dans cette acception , si ce n'est parmi le peuple de Lyon et des environs.

CACHE-NEZ. Dans le seizième siècle, les femmes de qualité et même les bourgeoises portaient un petit masque de velours, dans lequel on pratiquait un nez et des yeux. Sous le règne de Louis XIV, ces masques portaient le nom de *loup*. Dans les x.^e et xi.^e siècles, les casques des soldats avaient ce qu'on appelle un *cache-nez*.

CHARAMELLA, ou **CARAMELLA**, jouer du chalumeau. Au figuré, babiller, bavarder, dire des riens, des billevesées. En languedocien, *caramel*, *caramelo*, signifie chalumeau. On disait aussi autrefois *chalemeller*, dans le même sens. Dans tous ces mots, il est aisé de retrouver le mot latin *calamus*.

CASSE-FRISOIRE, mot patois, poêle à frire. *Casse* dérive du latin *capsa*, d'où vient aussi *casseroles*. Il existe à Lyon une rue appelée *Casse-froide*, près de la boucherie des Terreaux.

CHEVAUCHÉE, suite de gens à cheval, du mot de basse latinité *cavalcata*, dont l'ancien mot latin *caballus* est la racine.

COFFRES A BAHUZ. Nous pensons qu'il y a ici une faute d'impression dans l'édition originale, et qu'il faut lire *coffres et bahuz*, ce dernier mot signifiant la même chose que le premier. « Bahut, dit Richelet, coffre couvert de cuir et garni de clous. Ce mot est vieux et ne se dit plus. »

CONFORT. *Bavards de Confort.* On désignait par ce surnom les oisifs qui se réunissaient sur la place Confort, aujourd'hui place des Jacobins, pour y débiter, dit le Duchat, de ces sornettes qu'autrefois on nommait *baves*. Rabelais parle des *bavards de Confort*, II, 12. Le nom que portait cette place et que porte encore une rue qui y aboutit, vient de ce qu'il s'y trouvait une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge, dite Notre-Dame de Confort, *Domina nostra confortatrix*.

CONTREFAITS, imités. Ce mot ne s'emploie plus dans ce sens au participe, mais on dit encore *contrefaire quelqu'un*, pour signifier imiter ses manières pour le tourner en ridicule.

COQVILLE, Terme d'imprimerie. « Une coquille est le placement d'une lettre dans un cassetin qui lui est étranger. On donne aussi ce nom à toute faute qui consiste dans la substitution d'une lettre à une autre, mais plus particulièrement à l'égard de celles qui ont quelque similitude entre elles, comme un *p* pour un *d*, un *n* pour un *u*, un *c* pour un *e*. » (Manuel de l'imprimeur). On devine faci-

lement pourquoi le chef de la corporation des imprimeurs porte ici le nom de *seigneur de la Coquille*.

CORNETTE. Ce mot désigne ordinairement une sorte de coiffure, mais souvent aussi il sert à indiquer le devant du chaperon et le ruban qui l'attachait sous le menton. (Roquefort, *Gloss. de la lang. rom.*.)

CVDO, mot patois, je cuide, du vieux verbe *cuidere*, croire.

DEFOVR, mot patois, dehors. On dit en languedocien, *deforo*; on reconnaît ici le mot latin *foras*.

DEHET, interjection qui marque ordinairement la tristesse, mais qui sert ici à exprimer la joie.

DERNIER (AU), à la suite, comme s'il y avait, *au dernier rang*.

DISTRICT, district, ressort, du latin *districtus*, comme *estroit*, de *strictus*.

DICTONS. Le mot *dicton* signifie récit d'une aventure, harangue, vers, conte, fabliau. Ici il indique une espèce de scène burlesque que l'on peut comparer aux parades de nos bateleurs.

DROLLE, laquais, valet. Dans cet opuscule le mot *drolles* paraît indiquer des personnages masqués et déguisés. Dans le patois languedocien, le mot *drouillet* signifie un jeune garçon; *drouilleto*, une jeune fille. Le mot *drole*, par lequel on désignait autrefois un plaisant, un homme facétieux, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'en mauvaise part.

EMPLYE (QUE L'ON S'), que l'on s'emploie, que l'on s'occupe. Le verbe *s'employer* se trouve dans Nicod.

ENGIN, machine.

ENTENDV, mot patois, pour *entendeur*. *A bon entendu demy-mot*, à bon entendeur il ne faut qu'un demi-mot; expression proverbiale qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

ESGVYERE, aiguière, du patois *aigue*, eau.

FANTASQVES, bizarres, de fantaisie, extraordinaires. *Bastons fantasquès*, bâtons de forme singulière.

FAVDRA, futur de l'ancien verbe *faillir*, manquer. Notre impersonnel *il faut*, appartient au même verbe, ou au verbe *falloir*, dont quelques tempsse confondaient avec ceux de *faillir*.

FONTAINE (LA). Nous ignorons où était situé le quartier de la *Fontaine*, qui fournît à la Chevauchée un capitaine portant le titre de *Comte* (Comte).

FORCOLE, petite fourche, du latin *furcula*.

FRETILLER. Ce verbe, qui n'est plus que neutre, a un sens actif dans ce vers : *Quoique l'enuie la fretille.*

FROCHE. Nous n'avons trouvé ce mot dans aucun dictionnaire. C'est une expression qui a sans doute la même origine que le mot *froc*, et qui paraît signifier une espèce de vêtement qui se mettait par dessus les autres, semblable à une aube ou à un rochet comme en portent les ecclésiastiques, puisqu'il faisait partie du costume des moines de l'abbaye de Mal-gouvert.

GABYE ou **GABIE**, terme de Marine. On désigne par ce nom la hune qui est au haut d'un mât, du mot italien *Gabbia*, qui signifie *cage*.

GARGATTE, mot de l'ancienne langue romance, le gosier, la gorge.

HASTE, broche, du latin *hasta*.

LANTERNE. Dans ces sortes de fêtes, le quartier de la *Lanterne* élisait une princesse, que l'on avait soin de choisir parmi les dames les plus distinguées de la ville, et qu'on habillait magnifiquement. La ville finissait autrefois à la boucherie des Terreaux, où se trouvaient les *fossés*, les murs et la porte de la *Lanterne*. La rue *Lanterne* qui vient aboutir en cet endroit, a pris de là son nom.

LESSE, liberté, licence, du latin *laxare*, *laxatio*. On disait aussi *laisse*.

MA, mal. *E n'est ma que ben n'en viene*; il n'est mal que bien n'en vienne. Locution proverbiale.

MAL-GOUVERT. L'abbaye de Mal-gouvert était le nom par lequel on désignait une association ou corporation de jeunes gens qui semblaient avoir fait vœu de se consacrer tout entiers au plaisir, à la dissipation et souvent même à la débauche. Les associations de ce genre étaient fort communes dans les quinzième et seizième siècles, et il en existait encore quelques-unes à l'époque de la révolution. Le nom d'*abbés*, que ces compagnies donnaient à leurs chefs, était, comme il est aisé de s'en apercevoir, une parodie peu convenable du titre que portaient les supérieurs des ordres religieux. Il y avait, selon les localités, des *abbés des cornards*,

des *abbés des fous*, des *abbés des sots*, des *abbés de la jeunesse*, et ces noms différens se donnaient à des corporations du même genre. Quant au nom de *Mal-gouvert*, il n'est pas difficile d'en reconnaître l'origine et la signification. L'abbaye de *Mal-gouvert* était l'abbaye des *mal gouvernés*. Au reste, le nom et la chose n'étaient pas particuliers à la ville de Lyon. Le Dauphiné, la Bresse avaient aussi leurs abbés de *Mal-gouvert*. On élisait, tous les ans, un abbé de ce nom à Aix en Provence, et Rhodéz a eu également un abbé de la *Mal-gouverne*. L'origine de ces réunions de plaisir remonte à une haute antiquité, et l'on peut croire avec raison qu'elles ne sont qu'un reste des usages du paganisme. Les désordres auxquels se livraient souvent les *moines* de l'abbaye de *Mal-gouvert*, rappelaient assez exactement les bacchanales, et l'autorité fut souvent obligée d'intervenir pour les réprimer. On érèait à Lyon plusieurs abbés de *Mal-gouvert*; du moins y en avait-il cinq dans la *Chevauchée* de 1566, savoir les abbés du *Temple*, de *S. Michel*, de *S. Vincent*, de *S. George* et de *S. Just*, qui prenaient leurs noms des quartiers auxquels ils appartenaient.

Quant aux autres personnages faisant partie de la *chevauchée* et y jouant un rôle, au nombre de 1100 à 1200, ils appartenaient également aux divers quartiers de la ville de Lyon, qui était, comme on le sait, divisée en trente-sept pennonages, réduits plus tard à vingt-huit, formant des espèces de compagnies militaires qui marchaient aux fêtes publiques, chacune sous une bannière particulière (ou pennon) et qui avaient chacune leur capitaine, leur lieutenant et leur enseigne. Peut-être étaient-ce les officiers et les autres membres de cette milice qui figuraient dans la *Chevauchée* qui est l'objet de cet opuscule. Quelques-uns d'entre les chefs de ces joyeux bataillons y portent un titre particulier, comme celui de *baron*, de *comte*, de *gentilhomme*, etc.

En admettant que l'autorité municipale eût consenti que les pennonages fussent les acteurs de cette fête donnée en l'honneur de la femme du gouverneur de la ville, les dénominations que nous venons d'indiquer, feraient supposer que ces compagnies auraient été originaiement commandées par des chefs nobles, distingués par les titres de leur rang.

Les dignitaires de ce genre qui présidaient à la singulière cérémonie décrite dans ce petit ouvrage, sont le Chevalier de Saint Romain; la Princesse de la Lanterne; les Comtes du Puy-Pellu et de la Fontaine; l'Admiral du Griffon; le Barou de la rue Neufve; le Gentilhomme de la rue du Bois; l'Enseigne de Bourg-

neuf ; le Seigneur de la Coquille ; le Porte-guidon de la Boucherie ; le Capitaine du Plastre ; le Capitaine des Teinturiers ; le Juge de Bourg-Chanin , et l'Enseigne de la rue Mercière.

MANTEAU. *Tel fait pend à votre manteau* , expression proverbiale. Nous disons aujourd'hui : Autant vous en pend à l'oreille.

MYNCE , lâche.

NIGON , mot patois , nul , personne.

NVLly , NVLVY , nul , personne , du latin *nullus*.

PASSEMENTÉ , gallonné , brodé.

PENNE , plume , du latin *penna*.

PENONCEAUX ou *Pannonceaux* , espèce de bannière. Par suite , on étendit le nom de *pannonceaux* aux écussons d'armes ou d'armoiries. Le mot *pennon* ou *penon* a la même signification et la même origine , *pannus* , qui , en latin , signifie *morceau de drap*. Avant la révolution , la ville de Lyon était divisée en trente-sept quartiers , qu'on nommait *Penmonages* ou *Penonages* , et leurs chefs *Capitaines pennons* ou *penons*. (Roquefort , *Gloss. de la lang. roman.*)

POPYLAS , peuple.

POVRCHAZ , poursuite , pétition , requête , réclamation.

PROCEDE. *La maladie ne procede* , ne fait des progrès , du latin *procedere*.

QVA. *Il n'y a plus ni qua ni sy* ; il n'y a plus à reculer , à différer. Nous disons encore familièrement : *Il n'y a plus ni mais ni si*.

QVARQVAVELLA , bavardé , mot patois.

QVEZON-NOV , mot patois , taisons-nous.

QVIA (ÊTRE ALLÉ A) , être mort , avoir disparu. Cette locution n'est plus usitée aujourd'hui dans ce sens ; mais l'on dit encore familièrement , en parlant de quelqu'un qui ne sait plus que répondre ou qui n'a plus de bonnes raisons à donner pour justifier ses actions ou ses opinions , qu'il est à *quia*. L'origine de cette expression remonte aux temps où l'argumentation philosophique était en grand honneur. On sait que ces sortes de discussions se faisaient en latin. Lorsque l'un des adversaires , pressé et battu par son antagoniste , voulait encore retarder l'instant de sa défaite , en cherchant de nouvelles réponses aux objections qui l'accablaient , il avait sans doute fréquemment recours au mot *quia* et y restait quelquefois arrêté sans pouvoir rien mettre à la suite. De là l'usage de dire d'un

homme qu'il est à *quia*, quand il ne sait plus que répondre. De nos jours, le mot *parce que* est encore l'*ullimatum* de bien des gens, et il a tout autant de force que le *quia* des siècles antérieurs.

RACVEIL, recrue, du latin *recolligere*, dont nous avons fait *recueillir*.

ROMAIN (s.), paroisse ou quartier qui fournit un des capitaines de la chevauchée, prenant le titre de *chevalier*. L'église de ce nom était située derrière les prisons de l'archevêché. Dans le 17.^e siècle, on transféra le service paroissial à l'église de S. Pierre-le-Vieux, qui a été vendue pendant la révolution et démolie depuis.

SAYE, vêtement long et étroit, à peu près semblable à une grande veste, du latin *sagum*. C'était le principal habillement des anciens Gaulois.

SEY, soif. *Nous an sey*, nous avons soif.

SEY, soir. *Bon sey*, bon soir.

SOLAS, amusement, récréation, du latin *solatium*.

SOTS. *Le juge des sots* était le chef d'une association de jeunes gens qui prenaient le nom de *sots*, mot qui alors signifiait *fou*. C'était, comme le nom l'indique assez, une compagnie de gens de plaisir, qui ne songeaient qu'à s'amuser ou à faire des folies. Il existait dans plusieurs villes de France des corporations de ce genre, qui portaient le même nom.

SOVLIEZ, imparfait de l'ancien verbe *souloir*, avoir coutume, du latin *solere*.

SVPOSTZ, du latin *supra positus*. On donnait ce nom aux dignitaires ou chefs de quelques corporations ou corps de métiers. On lit ce qui suit dans un ouvrage du P. Ménestrier, à l'occasion des réjouissances qui eurent lieu à Lyon, pour la naissance du dauphin, en 1600 : « Les Imprimeurs qui se sont toujours signalés en de semblables fêtes, firent un char triomphant de Mgr. le Dauphin, représenté par plusieurs personnages, figures, emblèmes et énigmes, qu'ils expliquèrent en français, sous le titre de Colloque des trois supports du seigneur de la Coquille, parce qu'ils avoient alors un Capitaine, un Lieutenant et un Enseigne pour marcher sous les armes aux réjouissances publiques; et le capitaine se nommoit le seigneur de la Coquille, parce que c'étoit sa devise. » (Les Divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nou-

velle histoire de Lyon , par le R. P. Ménéstrier , de la C. de J. ; Lyon , 1694 , in-12 , pag. 268).

TOCQUE. *Tocque d'argent* , étoffe brochée en argent ; on disait aussi *togue*.

TOLACHE , ou **TOLLACHE** , espèce de petit bouclier. Ce mot se trouve aussi dans le recueil de 1578 ; il a été également employé par le traducteur de P. Messie , Cl. Gruget. Voyez les *Diverses leçons* de P. Messie , trad. en fr. par Cl. Gruget. Tournon , 1616 , in-8.° , 5.° part. , ch. 1.^{er} , pag. 520 ; éd. de Lyon , 1626 , pag. 700. — Nous n'avons trouvé ce mot dans aucun dictionnaire.

TETRACHE , gouvernement en quatre parties ou provinces , ayant chacune un chef , ou tétrarque , l'un des quatre chefs de ce gouvernement , du grec *tetra* , pour *tellara* , quatre , et *arché* , principauté , commandement.

1 S. *Dict-on que nous sommes tous seul ?*

2 S. *Nenny , car nous tenons tetrarche.*

La *tetrarchie* dont il s'agit ici , est sans doute celle des quatre abbés de Mal-gouvert , savoir du Temple (aujourd'hui port du Temple et quartier des Célestins) , de S. Michel , de S. George et S. Just , les quatre premiers dont parle la *Chevauchée*. V. MAL-GOVERT.



7 JU 52

CHEVAUCHÉE
DE L'ASNE.

—
Titre de 100 Exemplaires.
—

LYON, IMPR. DE J. M. BARRET.

11705
11710

RECUEIL

DE LA CHEVAV-

CHEE, FAICTE EN LA

VILLE DE LYON :

Le dixseptiesme de No-
uembre 1578.

*Le seul
premier*

*Avec tout l'Ordre tenu
en icelle.*

* *
*

Mulieris bonæ beatus vir.



A LYON ,

Par les Trois Supposts.

Avec Priuilege.

PRIVILEGE.

Il est permis à Guillaume Testefort , Pierre Ferdelat et Claude Bouilland , Imprimeurs , d'imprimer ou faire imprimer : et exposer ou faire exposer en vente la presente Cheuauchee , ensemble les dictons par eux iouez , ledict jour de la cheuauchee , avec deffences à tous Imprimeurs et autres , de n'imprimer ou faire imprimer , vendre ou faire exposer en vente icelle Cheuauchee sans la permission des dessusdicts durant le temps et terme de quatre mois , et ce sur peine aux contreuenans , de confiscation desdictes Cheuauchees , et d'amende arbitraire. A Lyon le xviii de Novembre 1578.

Signé de Mandelot.



AVIS

DES ÉDITEURS.

Nous avons dit , dans l'avant-propos qui précède notre réimpression du *Recueil de la chevauchée faite à Lyon , en 1566* , qu'il existait encore une autre pièce du même genre , datée de 1578 , non moins curieuse , et qui se trouvait réimprimée dans la *Collection de pièces relatives à l'histoire de France* , publiée par MM. Salgues , Cohen et Leber ¹. Nous n'avions donc point songé d'abord à donner une nouvelle édition de ce second opuscule ; mais depuis , en considérant que ce petit ouvrage , en quelque sorte perdu dans une collection volumineuse , courait ainsi le risque de demeurer à peu près inconnu , nous nous sommes décidés à le publier de nouveau en faveur des nombreux amis de notre ancienne histoire. Cette réimpression a été faite d'après le même système que la précédente. Nous reproduisons donc le *Recueil* de 1578 dans son originalité native , avec ses incorrections de style et son orthographe surannée , mais nous n'avons pas porté le scrupule jusqu'à reproduire certaines fautes grossières qui

¹ *Avis des éditeurs* , pag. 11. Nous avons donné au même endroit une description exacte du petit volume de 1578. Nous devons à la complaisance d'un Bibliophile distingué de Paris , M. Bignon , la communication de l'exemplaire d'après lequel nous donnons cette nouvelle édition. Ce petit livret est si rare que l'exemplaire de M. Bignon est le seul que nous ayons jamais vu , et nous savons que c'est le même qui a servi à la réimpression de MM. Salgues , Cohen et Leber.

défigurent l'édition du temps, et qui doivent indubitablement être attribuées à l'ignorance ou plutôt à l'incurie de l'imprimeur. Il y a, dans ce genre, une fidélité qui ressemble un peu trop à la maladresse. De plus, nous avons, comme dans la réimpression du *Recueil* de 1566, placé à la suite du texte un petit glossaire, destiné à éclaircir quelques faits, à donner l'explication de plusieurs mots peu connus ou tout-à-fait hors d'usage de nos jours. Ces recherches sur notre ancien langage ne seront, nous osons l'espérer, ni sans intérêt, ni sans utilité pour nos lecteurs.

Nous avons présenté, dans notre avant-propos du *Recueil* de 1566, le résultat de nos recherches sur l'usage singulier dont ces deux petits livrets offrent de si curieux monumens. Nous ne répèterons point ici ce que nous avons dit sur ce sujet; nous ajouterons seulement que de nouvelles recherches nous ont fait connaître qu'un usage semblable a existé long-temps et subsiste peut-être encore en Angleterre. Les cérémonies observées en pareille circonstance chez nos voisins étaient à peu près les mêmes que chez nous, avec cette différence toutefois, qu'en Angleterre le mari outragé et la femme coupable de voies de fait étaient placés ensemble et dos à dos sur le même âne, la femme par devant, le mari par derrière, une quenouille à la main, et la face tournée du côté de la queue de l'animal. On trouve dans le poëme burlesque d'*Hudibras*¹, au cinquième chant, une description fort

¹ *Hudibras*, a poem written in the time of the civil wars (by Samuel Butler), adorned with cuts. London (Paris) 1757, 3 vol. in-12. — Cette édition est accompagnée d'une traduction en vers français par J. Towneley, et de remarques, par Larcher. Elle a été réimprimée avec le texte, en 1819; Paris, Jombert, 3 vol. in-12. — On

détaillée d'une cavalcade de ce genre : la même cérémonie se trouve encore décrite fort au long dans un poème plus récent qui est encore peu connu en France, mais qui a eu beaucoup de succès dans son pays natal, *le Voyage du docteur Syntax*¹ ; seconde partie, 31^e chant. L'une et l'autre description est accompagnée d'une figure. L'auteur des *Puritains d'Ecosse* et d'*Ivanhoe*, sir Walter-Scott, dans son roman intitulé : *les Aventures de Nigel*², fait également allusion à cet usage, et nous apprenons par une note qui paraît être de l'auteur lui-même, que dans ces sortes de cérémonies³ quelques-uns des suivans du cortège, armés de balais, s'arrêtaient de temps en temps pour balayer le devant de quelques maisons dans lesquelles la femme était réputée exercer une autorité despotique, comme pour avertir les habitans de cette de-

sait que le poème de Butler est une satire très-piquante et très-gaie des désordres produits en Angleterre par les guerres civiles et religieuses qui ont long-temps désolé ce pays. Cet ouvrage célèbre, au reste, ne saurait être complètement apprécié par les étrangers qui éprouvent toujours beaucoup de peine à l'entendre et à saisir ses nombreuses allusions.

¹ *The Tour of Doctor Syntax*, in Search of the Picturesque, a poem, with plates; 5th. edit. London, 1816, in-8. — *The second Tour of Dr Syntax*, in search of consolation; a poem; volume second. London, 1820, in-8.

Ce poème singulier et tout-à-fait original est écrit avec une facilité remarquable. Les figures coloriées qui l'accompagnent et qui sont en grand nombre, ne sont guère que des caricatures assez peu correctes sous le rapport du dessin, mais presque toujours pleines de vérité et d'expression. Au reste, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici que l'ouvrage a été fait pour les gravures et non les gravures pour l'ouvrage.

² *Les Aventures de Nigel*, par sir Walter-Scott. Paris, 1822. 4 vol. in-12 — Voy. tom. 3, chap. 3. pag. 81.

³ Cette cérémonie se nomme en Angleterre le *Skimmington*.

meure qu'ils pourraient bien figurer quelque jour comme acteurs dans une pareille fête. Au reste, il paraît que, de même qu'en France, cet usage commence à s'affaiblir en Angleterre, et il est probable que bientôt, comme chez nous, il n'existera plus que comme un souvenir historique, monument curieux des mœurs naïves et quelquefois un peu grossières des anciens temps.

LYON, le 1.^{er} septembre 1829.

B.—D.—P.



L'ORDRE TENV
EN LA CHEVAVCHEE,
FAICTE EN LA
VILLE DE
LYON.

* *
*

S'ensuit l'ordre d'icelle.

Premierement, marchoyent deuant toutes les compaignies de l'Abbaye de Mal-Gouuert deux Sergeans de Bataille, esleuz par les Abbez de ladicte Abbaye, lesquelz avec grande diligence, et fauorisans icelle Abbaye, mettoyent toutes les compaignies ci-apres nommees en l'ordre tel qu'ils marchoyent ledit iour, avec vne grauité telle qu'il sera cy apres descrit.

Premierement marchoit la compaignie de l'Abbé de Mal-Gouuert du quartier de saint Vincent, en bon ordre, avec trompettes et clairons, accompagnés de six vingts hommes portans lances, lesquelz estoyent tous habillés de cazaques de taffetas verd, et marchoit deuant icelluy Abbé son porte Guidon, auquel Guidon estoyent escrits pour deuise ces mots: *Viue saint Vincent*, apres lequel Guidon, marchoit le capitaine dudit quartier seul, et conduisant ladicte compaignie, Aumosnier, et Conseillers d'icelluy Abbé, avec vn chariot, dans lequel estoit vn martyr dudit quartier battu par sa femme, comme il se peut voir aux dictons cy apres iouez, au deuant lequel marchoit le porte Crosse dudit Abbé richement accoustré.

En apres marchoit l'Admiral du Griffon en grande sumptuosité, accompagné de cent Cheualiers habillez en Reytres fort richement, tous ayans la coppie de pistolles à l'arçon de la selle de leurs cheuaux, deuant lequel Admiral marchoit son aduant garde, au commencement de laquelle y auoit trompettes et clairons sonnans avec grande melodie : apres icelle auant-garde marchoyent deux pages d'honneur habillés richement, et montés chascun d'eux sur vn cheual, et portant vn tollache avec vn espieu, marchant ledit Admiral vestu de velours et riches thresors, suyui de grand nombre de ses supposts tous habillés et vestus comme dit est dessus : menans en leur compaignie vn chariot couuert, dans lequel estoyent toutes sortes d'estanciles seruans pour la cuisine dudit Admiral, et dessus ladite couuerte y auoit Singes, Guenons, Cochons et autres Animaux, lesquelz se tourmentoyent de la peur qu'ils auoyent entendans tirer l'artillerie qui estoit dans ledit Chariot, chose qui n'auoit iamais esté veuë de semblable.

Suyuoit le Gentil-homme de la rue du Boys, accompagné de cent cinquante hommes lanciers, marchant deuant iceux deux Trompettes, apres lesquelles marchoit le porte Guydon dudit Gentil-homme, dans lequel estoit escrit en lettres d'or, *Viue le Gentil-homme et ses Supposts*, avec vn Arbre verdoyant, apres lequel Guydon marchoyent les gens dudit Gentil-homme bien montez, et en bon esquipage, vestus de cazaques violettes brochees d'argent et autres richesses.

Puis suiuoit le Capitaine du Plastre avec deux cents hommes, tous allans à pied vestus et armez de corcelletz grauez et dorez, avec les picques, lesquels estoyent admirables à voir, et portans escharpes de taffetas verd et orange fort riches, avec l'Enseigne desployee de la mesme couleur, cheminans tous avec vn fort bon ordre et lesquelz il faisoit bon veoir.

Suyuoit le Duc de la Coste saint Sebastien avec ses

gens , en nombre de cinquante hommes , bien ornez , et habillez de couleur blanc et violet , avec lequel Duc marchoit son Lieutenant et auoit à la pointe de sa compagnie deux trompettes et tabourins sonnans , apres lesquelles trompettes marchoit le Guydon dudit Duc , dans lequel estoit en effigie vn saint Sebastien , et dessoubz laditte effigie estoit escrit : *Viue le Duc de la Coste et ses Supposts* , donnant à cognoistre duquel quartier estoit ledit Guydon : suyuant apres laditte compagnie vne Charrette dans laquelle il y auoit un paillassier , avec plusieurs femmes qui menoyent vn terrible tintamarre , se battans et tourmentans dans laditte charrette.

Marchoit apres le Conte du Puis Pelu , ayant deux pages d'honneur , devant lesquelz marchoyent Tabourins , Fiffres , Trompettes et autres instrumens , estant dans laditte compagnie vn charriot avec rouës qui le suyuoit , bien et richement couuert , et dans lequel y auoit force Canons , et Harquebouzes , menans et faisans vn merueilleux bruit , qui estoit chose fort magnifique , suiuy de son Lieutenant , avec quatre Barons et grand nombre de Gentilzhommes , ledit Conte richement vestu d'une Cazaque de velours incarnal bordee et enrichie d'Or , de la largeur de quatre doigts , dont laditte Cazaque estoit aornee , de sorte que l'habit et vestement dudit Conte du Puis Pelu estoit graue , et , par maniere de dire , excédant tout autre en richesse , sans pierreries , ledit Conte suyui de deux cens Cheualiers bien esquipés et vestus de Cazaques de taffetas incarnal blanc et bleu et bien montés , ayant iceluy Conte son Guydon , lequel marchoit deuant luy , dans lequel estoit depeint vn Puy , et escrit ces motz : *Viue le Conte du Puis Pelu , et ses Gentils-hommes*.

D'auantage suyuoit le Cheualier saint Romain , deuant lequel marchoyent deux Héraux richement habillés , et tenans chascun d'eux vn baston en la main , apres lesquelz suyuoient deux Trompettes sonnantes et retentissantes avec grande melodie , et apres icelles marchoit le Guydon ,

dans lequel Guidon estoit en effigie vn Cheualier armé et ces motz escrits : *Viue le Cheualier Saint Romain*, contre lequel Guidon marchoit ledit Cheualier, magnifiquement vestu de cazaque de taffetas blanc et violet, comme aussi estoient vestus tous ceux de sa suite.

Suyuoit apres l'Abbé S. George, avec tabours et fifres, accompagné de grande quantité d'hommes en fort bon ordre, et vestus de cazaques de taffetas violet, marchant deuant soy son porte Guidon richement accoustré : dans lequel estoit en effigie vn saint George et ces motz escrits : *Viue saint George*, lesquels marchoyent avec vne modestie excellente, et marchoit deuant l'Abbé le grand greffier de l'Abbaye.

Marchoit apres le liberal Abbé du Temple, avec deux Trompettes, le Guidon au milieu d'iceluy, où estoit depeint vn Temple, et escrit en iceluy Guidon en lettres d'or : *Viue l'Abbé du Temple et ses Moynes* : suyuoient apres quarante Lanciers ou enuyron, fort bien montez avec chacun d'eux vne cazaque des couleurs dudit Abbé, qui estoit iaune et bleu, les banderoles au bout de leurs lauces de la mesme couleur, apres lesdits lanciers marchoyent deux seruiteurs du Thresorier, portant chacun d'eux vne varise derriere eux sur leur cheual : suyuoit apres ledit Thresorier fort richement habillé, et monté tout de mesme, portant à sa main vne grande bource de velours iaune et bleu, toute pleine de la monnoye dudit Abbé, laquelle fut gettee. par ledit Thresorier, par les carrefours de la ville, monstrant la largesse et liberalité dudit Abbé, marchant le Greffier dudit Abbé pres dudit Thresorier, apres deux Gentils-hommes dudit Abbé richement accoustrez, apres marchoit le Lieutenant dudit Abbé richement accoustré des couleurs susdites, et monté de mesme, portant ledit Lieutenant en la main vne masse d'or fort bien contrefaite, apres le porte crosse de l'Abbé, portant la Crosse dudit Abbé : apres suyuoit iceluy Abbé richement accoustré, et monté tout de mesme,

son Cheual richement harnaché : apres ledit Abbé suyuoyent les Conseillcrs et Gentilz-hommes dudit Abbé fort bien en ordre , apres vne fantosme portee par quatre , dans vn linceul , iettée par tous les quarres lieux et places de ladicte Ville : apres iceluy suyuoit vn charriot , dans lequel estoit vn Martir qui faisoit vne raquette , battu par vne femme , ayant dans iceluy plusieurs ioueurs d'instrumens : apres ledit charriot suyuoit le bagaige dudit Abbé , et de toute la Noblesse dudit Abbé , le tout qu'il faisoit fort bon voir.

Apres suyuoit la Compaignie de la Princesse de la Lanterne , en grandissime ordre qu'il faisoit fort bon voir , car deuant icelle marchoyent quatre tabourins , et siffres , apres lesquels marchoit le Guidon de ladicte Princesse , fort richement accoustré , ayant vn affeu de teste fort excellent , et aussi estoit vestu d'une robe longue à vsage de femme de fin satin violet avec passemens d'argent , et semee d'etoilles d'or , estant monsté sus vn cheual bardé , l'un des plus furieux qui fust en toute la troupe , suyui de douze gentilz-hommes , apres lesquels suiuoit le grand Preuost de l'Hostel d'icelle Princesse , suiuy de vingt Archiers de sa garde : puis suiuoit le Capitaine de la garde de ladicte Princesse , son lieutenant et enseigne , où estoyent escriptz en icelle enseigne ces mots : *Viue la compaignie de la garde du corps de la Princesse* : apres laquelle enseigne suyuoyent quatre vingtz harquebouziers , ayans harquebouzes de fer blanc bien faictes , par lesquels estoit tiré d'icelles de la poudre et son de farine , qui trompoit beaucoup de gens , et apres iceux harquebouziers , marchoyent six gentilz-hommes deuant la coche dans laquelle estoit ladicte Princesse , et estoyent dans ladicte coche trois damoysselles , iouans d'instrumens melodieux , en grande harmonie , ladicte Princesse suiue de son Medecin , laquelle Princesse estoit aornée d'un affust ou accoustrement de teste fort riche , et de grand prix : ayant aussi deuant saditte coche vn petit enfant monté

sur vn asne, vestu sumptueusement, ses habitz enrichis de doreures, et pierres precieuses, suyui de deux pages, ayans chascun d'eux vne lanterne sur la teste, laquelle coche estoit conduite et menee par vne nymphe, tenant en sa main vn baston royal, avec vn fouet et deux brides, donnant pour entendre que l'une desdittes brides estoit laschee par mesure à la femme, et voyant par icelle la bride trop longue, laditte nymphe retiroit l'autre bride, et sentant icelles ne pouoir suffire, avec le fouet les domptoit.

Suyuoit apres le grand Bachat de rue Merciere fort somptueusement habillé, avec sa compagnie, le tout en nombre de soixante ou quatre vingts hommes, tous habillez à la turque, et montez sur beaux chenuaux bien harnachez, iceux hommes ayans colliers et chaines d'or, vestus richement, et estoit porté deuant luy vn croissant dont celuy qui portoit ledit croissant estoit couuert deuant et derriere de mirouers, et suyuoit le guidon dudit Bachat, ou estoit depeint vn croissant d'argent, avec force estoilles, et estoit escript en iceluy, en lettres d'argent, et langage Turc : *Le Grand Bachat de rue Merciere et sa Noblesse*, tellement que c'estoit chose excellente et admirable à veoir.

Plus suiuoit le Visconte du Puy de la Sel, acompagné de cent à six vingts hommes, deuant lequel marchoyent trompettes, tabourins, et fifres, ladicte compagnie habillée de cazaques blanc et gris, et autres plusieurs couleurs de taffetas, icelle compagnie estant fort bien montée, et en fort bon ordre, menans avec eux vn chariot, dans lequel estoyent lbs martyrs, battus de leurs femmes, qui estoit chose fort agreable à voir : ledit Visconte habillé richement, et monté sur vn braue cheual, marchant deuant luy vn guidon, ou estoit depeint vn puy, pour faire cognoistre le quartier d'ou estoit ladicte compagnie, et laquelle compagnie estoit suiue de l'abbé de Veze, lequel abbé estoit suyui d'un chariot excellentissimement

orné de gros meuffles de Lion , et dans lesquels estoient six hommes , lesquels se nommoient les Sages de Venize , tenans dans iceluy chariot vne superbité et grande grauité , ayans lesdits Sages , tous grandes barbes blanches , et portans pour vestemens de longues robes , bonnetz carrez , et la cornette , accompagnans leur Abbé , estants dans iceluy chariot , de maniere que à les voir , on eust estimé que c'estoyent gens venus de loingtains pays pour faire ordonner conseil de quelque chose de merueilleuse importance.

Suyuoient apres lesdicts Sages de Venize , les trois Supposts de l'Imprimerie , habillez de cazaques argentees et figurees avec coquilles d'argent , portans chacun desdits Supposts vne coquille pendue au col d'une liurée de tafetas blanc et bleu , lesquels estoient fort bien montez , iouans les dictons ci-apres mentionnez , et dont la teneur desdits dictons s'ensuit.

LE PREMIER SUPPOST.

Paix.

LE SECOND SUPPOST.

Mot.

LE TROISIESME SUPPOST.

Faictes silence.

- 1 S. Si vous nous pretez audience ,
Vous ouurez vn merueilleux faict.
- 2 S. Je treuve moy que c'est mal faict
De n'oser bonnement tout dire.
- 3 S. Si nous est il permis de dire
Et declarer les grands infames ,
Qui ont esté faits par des femmes ,
Lesquelles ont battu leurs maris.
- 1 S. Plusieurs en seront bien marris ,
En ce nous ne scaurions que faire.
- 2 S. Ce fut vn terrible mistere
Du paumier de la rue du Temple ,
Il lui aduint vn tel esclandre

De sa femme , ces iours passez :
 Sur luy commença à frappé ,
 Si rudement de sa pantoufle ,
 Qu'il en pensa perdre le souffle ,
 Et non contente de cela ,
 Son clavandier elle tira ,
 Le poursuyuant de telle sorte ,
 Qu'il fut contrainct gaigner la porte ,
 Luy disant : Va viedaze foutu.

- 3 S. Il a esté souuent battu ,
 Mesmes iusques à son grenier ,
 Ou elle pensa l'echiner
 Auec vne perche de bois.
- 1 S. Cela luy vient souuentesfois ,
 Ne nous en rompons plus la teste :
 Ce fut bien vne autre tempeste
 D'vn Battellier de saint Vincent ,
 Qui fut battu à l'aduenant ,
 A coups de caillou , par sa femme :
 Il en recet vn tel diffame
 Qu'il eusse voulu estre mort.
- 2 S. La bonne dame auoit grand tort
 De luy commettre tel effort ,
 A cause de sa grosse iambe :
 Et pense bien que tel esclandre ,
 Ne fust aduenu sans cela.
- 3 S. Il y a bien un autre hola :
 Parlons de l'hoste de saint Claude ,
 Sa femme souuent le pelaude ,
 Il demeure en la rue Neufue.
- 1 S. Le sçais que c'est, il y en a preuue ,
 Sa femme print vn moustardier
 Qu'elle luy ietta par derrier ,
 Qu'il en pensa tomber par terre.
- 2 S. Elle luy fit bien plus grand guerre ,
 Vn seau de bois elle empoigna :
 Gourmand , pourry , sors hors de là ,
 Dist-elle, ou ie te gasteray.
- 3 S. Je te veux bien conter au vray
 D'vn Bourassié qu'est de la coste :
 Souuent sa femme le dorlote ,
 Auec vne pelle de fer.

- 1 S. Il vaudroit mieux estre en enfer ,
Que d'endurer un tel martire.
- 2 S. Elle luy fit encores pire :
Car elle print vn plat de terre ,
S'il ne se fust baissé par terre ,
Elle l'eust brisé dessus soy.
- 3 S. Il m'est bien aduis que ie voy
Vn pauvre paillasié de la coste ,
Qui vient apres nous coste à coste
Habillé de son bel ourage ,
Auquel sa femme par grand rage ,
Le blessa d'un coup de caillon.
- 1 S. Si ne fut-il pas rien trop fou ,
Il se sauua bien vistement :
Car elle furieusement
Ne taschoit que de le tuer.
- 2 S. Ie te voudrois bien demander ,
Si ce n'est pas vn ieu pour rire ,
D'un emballer de ceste ville ,
Qui se sauua dans son grenier ,
Ou trois iours il fut enfermé
Par sa femme qui le tempeste.
- 3 S. A tous les diables soit la beste ,
Qu'il ne courut dans son cellier :
Pour le moins s'il n'y eust que manger ,
Il y eusse trouué à boire.
- 1 S. Sçais tu quoy , si peux-tu bien croire
Qu'il y estoit fort mal couché :
Son liect ne lui falloit chauffé ,
Tout vestu estoit sur de paille.
- 2 S. Si faut il que ie te declare
Ou fut faict ceste villenie :
Ce fut pres de la Iuirie
Tirant vers l'Eglise saint Paul.
- 3 S. N'en parlons plus , ce n'est qu'un fol :
Parlons de ce Plieur de soye ,
Qui perdit tout à coup sa ioye ,
Tant fut hattu à coup de poing :
Dy voir , ne le cognois-tu point ,
Il est du cartier de Bourneuf
Aupres de la Samaritaine.

- 1 S. Il endura beaucoup de peine
De sa femme , sçais-tu comment ?
Iusqu'à reueremment parlant ,
Luy dire dessus la mesme place :
Le vais chier à ta bonne grace ,
Et aussi de tous tes tesmoings.
- 2 S. Je ne veux faillir pour le moins
De te conter la courte ioye
D'un autre homme Plieur de soy
Qui se tient pres le Garillan ;
Sa femme l'appella meschant ,
Bastard , chastré , vilain infame ,
Tu n'es pas digne d'auoir femme ,
Tu n'as du tout point de couillon
Va-t-en , sors hors de la maison ,
Et lui cracha droict au visage.
- 3 S. Elle luy fit bien plus d'outrage ,
Car elle lui peta au nez ,
Et le commença à frapper
Auec vne cheuille à soy :
Le pauure homme n'en ayant ioye ,
Luy dit : Donne moi donc mon coffre ,
Et ie m'en iray tout soudain.
- 1 S. Nous y serions iusqu'à demain ,
S'on entreprenoit de tout dire.
- 2 S. Il faut bien conter le martire
De ce bon homme corroyeur :
Il luy aduint terrible peur
Auecque le mal tout ensemble ,
Il se tient comme il me semble
En la place des Cordeliers ,
Encor qu'il soit bien familier
Ce bel et bon homme Rousset.
- 3 S. Que veux tu dire , chacun le sçait ,
Il fut tant battu par sa femme
D'un gros baston qu'elle tenoit :
Le pauure homme tousiours fuyoit ,
Et se sauua dans sa boutique.
- 1 S. C'estoit bien chose plus inique ,
De ce frippier de la Grenette ,
Le faict n'en est pas guere honneste ,

Car ayant enduré force iniures ,
Il fut bien battu par mesure
De sa femme avec vne aulne.

- 2 S. Elle luy fit bien autre chose ,
Luy ietta ses ciseaux apres :
Puis d'une grand' barre de bois ,
Le chassa hors de sa boutique.
- 3 S. Si faut-il que ie te recite
Le grand iniure qui fut fait
A cest hoste du Chapelet
A l'enseigne de nostre Dame :
Il y eust vn terrible alarme
Dans la rue du pays Pelu ,
Tirant tout droit en la Granette ;
L'hostesse print vne feuillette ,
Et en battit bien son mary ,
Et de guerre ne s'en faillit ,
Qu'en la cause ne l'eust ietté.

- 1 S. Je ne t'ai pas encor' conté
D'un notaire de rue Merciere :
Ce fut bien vne autre maniere ,
Sa femme pour mieux le dompter
Le va saisir droict à la barbe ,
Luy faisant vn terrible alarme ,
Tenant un cousteau en sa main ,
Luy disant : Va larron villain ,
Tu viens d'avec tes paillardes ,
Feste Dieu , ie te battray bien.

- 2 S. Tu ne me dis encore rien ,
Elle lui fit bien d'autres choses ,
Et me semble aduis que tu n'oses
Me raconter tout le forfaict.

- 3 S. Si fais si , ce n'est pas tout faict :
Elle le poussa si rudement
Contre le buffet à vaisselle ,
Que tout tomba plat et escuelle ,
Pensant que tout deust s'abîmé ,
Le pauvre homme bien estonné ,
Dit : Meschante , que m'as tu faict ?
Tu m'as fait vne chose estrange ,
Je m'en vais tepir en ma grange ,
Ou de huict iours ne me verras.

- 1 S. Mieux enst vallu qu'en vn barra
Il eusse esté serré bien fort.
- 2 S. N'est-ce pas vn grand desconfort
Qu'au Bourg-chanin, lieu de Iustice,
Vne femme par sa malice
A aussi battu son mary ?
- 3 S. Par ma foy i'en suis bien marry,
Pour ce que c'est vn bourrasié,
Et me fasche de tant crié
Après ces pauvres bonnes gens
Qui se monstrent si negligens
De se laisser aux femmes battre.
- 1 S. Il y en a plus de vingt et quatre
Que ne sont pas nommez ici,
Lesquels ont esté passez martirs,
On les a rongez iusqu'aux os.
- 2 S. Pour en parler à bon propos,
Cela ne se devoit pas faire.
- 3 S. Je suis soul de crier et braire,
Retirons nous, car il est tard.
- 1 S. Tu ne le prens pas rien trop mal,
C'est assez crié, ie m'en fasche.
- 2 S. Sus tabourins, que l'on se haste,
Vous trompettes, sonnez aux champs.

Après lesdicts Supposts marchoit la compagnie du seigneur Baron de rue Neufue, deuant laquelle compagnie marchoit vn Mareschal des logis, tenant vn baston en la main, conduisant ladicte compagnie, et après iceluy mareschal, y auoit deux trompettes sonnantes, suyuies par les susdicts Supposts : après lesquels marchoit le guidon, dans lequel guidon estoient escrits ces mots en lettres d'argent : *Viue le Baron de rue Neufue, et La Motthe son Guidon*. Après ledict Guidon marchoyent trois gentilz-hommes de la maison dudit Baron, richement vestus, et montez de mesme, après lesquels marchoit ledit seigneur Baron richement habillé et superbement monté, avec son Lieutenant aussi richement habillé, ledict baron suyu de deux cens cinquante lances, tous

habiliez de cazaques de taffetas blanc et bleu , apres lesquels suyoient le Preuost de son Hostel , accompagné de quarante archers bien equipez et superbement vestus , auec tabourins et fifres , gardans et conduisans vn chariot dans lequel estoit le martir dudit quartier battu par sa femme , ayant dans iceluy chariot plusieurs ioueurs d'instrumens pour les accorder : chose fort recreatiue. En apres ledit chariot suiuoit la justice dudit seigneur Baron.

D'abondant marchoit la compagnie de l'Abbé S. Michel , laquelle compagnie estoit aornee de beaux vestemens , et la plus grande partie d'icelle montez sus Asnes , signifiant la vraye Cheuauchee , lesquels estoyent couuerts de fleurs odoriferantes et verdures tresrecreatiues , ledit Abbé marchant auec grande magnificence , accompagné enniron de quatre vingts hommes , vestus de cazaques de taffetas rouge et violet , marchant deuant ledit Abbé son faulconnier portant son oiseau sur le poing , lequel par la vieillesse et longues annees estoit deuenu tout noir , et marchoit deuant iceluy Abbé son porte crosse , richement vestu , monté sur un cheval richement enharnaché , ayant ses pages qui marchoyent deuant luy , superbement vestus et habiliez.

Après marchoit le Marquis du grand Palais , habillés tous en Mores , ayant chacun d'eux un dard à la main. Et marchoyent premierement les timballes sonnans à la moresque : et apres marchoyent deux Mores naturels , dont l'vn portoit le rondache du Guidon ou estoit depeint vn Palais , et de l'autre main vn dard , et derriere le dos son carquois plein de flèches. Et l'autre More suyoit qui portoit vn guidon de taffetas bleu , enrichi auec lettres d'argent où estoit escrit : *le Guidon du grand Palais*. Et marchoit apres le guidon du grand Palais , habillé de taffetas bleu enrichi de force passements d'or et d'argent , semé tout de sonnettes aussi d'or et d'argent , auec vn manteau passementé des susdits passements , auec force paillettes d'or , ayant en sa teste vn affust enrichi de force pierres

précieuses , chaînes d'or et autres richesses , et en sa main portoit vne contenance , où estoyent les armoiries de Monseigneur de Mandelot , Gouverneur pour le Roy , avec les armoiries de ladicte ville de Lyon.

Et apres lequel guidon marchoyent douze Mores richement habillez , marchant deux à deux , leurs habits couuerts de petites sonnettes d'or et d'argent , ayans sus leursdits habits et affusts de leurs testes , force pierreries et orfeureries de grand pris.

Et apres marchoit le Marquis du grand Palais , ayant deux laquais au deuant dudit Marquis , lequel estoit superbement habillé de velours noir , en habits de Mores : lesquels habits estoyent tout couuerts d'or et d'argent , et brochés d'or et pierres precieuses , tout semés de sonnettes d'or et d'argent , et estoit monté sus vn cheual superbe , qui bondissoit du tout en haut. Apres marchoyent deux grands gentilsz-hommes , ayant vn baston noir cloué de clous d'argent , qu'estoit le premier apres ledict Marquis , aussi auoit vne Amazone , portant vne lance à la main , accoustrez somptueusement , prests à combattre. Et aussi marchoyent ensuyuant six archers , lesquels portoyent des arcs , qui iettoient d'eau musquee sur les personnes que bon leur sembloit , habillés en Mores , tous d'vne parure. Et aussi marchoyent suyuant plusieurs Mores estant accoustrez somptueusement , leurs habits enrichis de passements et sonnettes tant d'or que d'argent , fectant des œufs aux fenestres pleins d'eau naffe. Et puis marchoit le iuge des Mores , lequel estoit vestu d'vne grande robe de iuge , avec vn bonnet rouge faict à l'antique , ayant vne grande barbe blanche et vn gros escriptoire , avec sa gibessiere pleine de sentences de femmes qui ont battu leurs maris : et estoit monté sur vn petit mulet : le tout faisoit fort bon veoir et fort recreatif aux personnes qui le voyoient. Ledit iuge estant accompagné de deux Conseillers de la Iustice de Mal-Gouvert , montés sur des petits mulets.

Après suyuoit l'Abbé S. Iust avec grande excellence d'habillemens : car tous ceux de la suite dudict Abbé estoient vestus fort richement , et d'affustz de teste , en façon de testes de Lyons , marchant deuant iceluy Abbé son porte guidon , armé d'un corcelet fort riche et excellent , allant deuant iceluy Abbé , et dans lequel guidon estoit depeint un S. Iust : marchant deuant ledict Abbé son Porte crosse , Aumosnier , et Thresorier , vestus d'excellents et graues habits.

En la fin de toutes les compagnies susdictes , marchoit le Iuge du Bourchanin en fort bon ordre , estant dans un autre chariot à quatre roues , dans lequel estoit ledit Iuge avec ses liures en droit ciuil et canon , en grande quantité , tenant fort bonne geste , feuilletant et reuirant iceux pour la doute qu'il auoit de mal iuger , suyui de ses conseillers en ladicte Abbaye de Mal-Gouuert , deuant lequel marchoit le guidon dudict Iuge , ou dans iceluy estoient escrits ces mots en lettres d'argent : *Vive le Bourghanin* , lesquels faisoit fort bon veoir , et au grand contentement du peuple , et spectateurs d'icelle. Après marchoit le grand Preuost dudict Iuge , accompagné de cinquante Archers , ayant chacun la couple de pistolets à l'arçon de la selle de leurs cheuaux , portans tous bonnets rouges.



LESDICTS SVRPOSTS

DONNOYENT CES

Quatrains par la Ville.

*Celuy qui contre nature
Se laisse à femme subiugué ,
Merite bien d'estre estrillé
Souuentesfois , selon droicture.*

*C'est vn monstre contre nature
Celuy que sa femme bien bat ,
Il n'est digne d'estre en combat ,
De telles gens nous n'avons cure.*



GLOSSAIRE.



ABUNDANT (d'), de plus, en outre.

AFFEV, ornement, pour *affust*. Voy. le Glossaire du Recueil de 1568.

AORNÉ, orné, décoré, du latin *adornatus*.

BACHAT, pour *Bacha* ou plutôt pour *Pacha*. On sait que dans l'empire ottoman les gouverneurs de province et les chefs militaires chargés d'un grand commandement, portent le nom de *Pachas*. Le changement de *P* en *B* est facile à concevoir, surtout pour les termes d'une langue encore bien peu connue à l'époque où cet opuscule a été composé. Long-temps après encore on écrivait *Bacha*, et même *Bassa*, au lieu de *Pacha*. Une des fables de La Fontaine, liv. VIII, f. 18, a pour titre : *le Marchand et le Bassa*.

BARDÉ. *Un cheval bardé*, c'est-à-dire, un cheval couvert de l'armure spéciale qu'on appelait *barde*, et qui était destinée, dans une bataille, à défendre le poitrail et la croupe de l'animal. Dans le moyen âge, en effet, le cheval portait, comme son cavalier, une armure défensive.

BARRA, barreau, barrière, porte, clôture quelconque, du vieux mot de la langue d'oc, *barra*, qui signifie fermer.

BOVRCHANIN, Bourgechanin, *burgus caninus*. On donnait autrefois aux habitants de ce quartier le surnom de *cornards* : ce qui leur inspira l'idée de publier, en 1647, une fable fort bizarre, et dont nous ne croyons pas qu'il reste un seul exemplaire, dans laquelle ils racontaient que Ménélas, n'osant plus se montrer à Sparte après l'outrage qu'il avait reçu d'Hélène, s'était réfugié à *Lugdunum*,

* Nous n'avons pas cru devoir répéter dans ce Glossaire les mots qui se trouvent expliqués dans celui qui accompagne notre réimpression du recueil de 1568 : mais nous y avons donné place à deux ou trois articles qui se rapportent à ce dernier recueil et que nous avions omis par mégarde.

avait donné le nom de Bourgchanin à leur bourg , placé au lieu d'Ainay les savans qu'il avait amenés d'Athènes et fait une espèce de petite ville qu'il appela Ilyon , en mémoire du siège de Troye. Voy. le P. Ménéstrier , *Introduction à la lecture de l'histoire* , pag. 235-237.

BOVRRALIÉ , bourrelier , artisan qui fabrique les harnais des bêtes de somme , communément garnis de *bourre*.

BOVRASIÉ , ouvrier employé à la fabrication d'une étoffe grossière formée de laine et de bourre de soie , et qu'on appelait *boura* , *bourras* , ou *bourra*.

CARTIER , quartier. Voy. *Qvarre*.

CLAVANDIER , cercle ou anneau destiné à suspendre des clefs et que les femmes portaient ordinairement à leur ceinture , ainsi qu'on le voit dans plusieurs gravures anciennes. Ce mot paraît être particulier à la ville de *Lyon*. Partout ailleurs on dit *clavier* , et nos plus vieux dictionnaires ne donnent pas d'autre mot. Il est facile de reconnaître que les mots *clavier* et *clavandier* viennent du latin *clavis* , clef.

COCHE , espèce de chariot couvert. Nous ne plaçons ce mot ici que pour faire observer qu'il se trouve employé au féminin : une *coche* ; il ne s'emploie plus qu'au masculin dans le sens de voiture.

CONTENANCE. Dans le passage où ce mot se trouve employé (pag. 22) , il signifie évidemment un *placard* , une *affiche* ou même une *bannière*.

COFFON , *coupon* , *coupon de salade* , saladier. Nous avons omis par mégarde ce mot dans le Glossaire du Recueil de 1566 où il se trouve , pag. 37 :

Et son tanet bailla d'un coffon ,
Dessus la teste si perfon ,
Qu'on t'usse quasy endormy.

Le *coupon* était une sorte de plat évasé en forme de *coupe* (du latin *cupa*) , dont le peuple de Lyon se sert encore pour faire la salade et auquel il a conservé son ancien nom. On appelle aussi , dans le langage populaire , *coupon* , *coupon de bois* , un morceau de bois , *coupé* et pouvant être employé à frapper. Enfin le *coupon* est une mesure lyonnaise , contenant le seizième d'un *bichet*.

CORCELET ou **CORCELLET**, et mieux *corselet*, armure défensive, destinée au même usage, mais beaucoup plus légère que la *cuirasse* : celle-ci était propre à la cavalerie, tandis que le *corselet* était destiné à garantir le *corps* du fantassin ou soldat d'infanterie.

COVERTE, couverture. Ce mot est encore usité dans quelques provinces, et notamment à Lyon, parmi le peuple.

DESCONFORT, désolation, malheur, tristesse, événement fâcheux.

DIFFAME, déshonneur. On reconnaît dans ce vieux mot, tout-à-fait tombé en désuétude, l'origine des mots actuels, *diffamer* et *diffamation*, dérivés du latin *fama*.

ESCRIPTOIRE. « Vn gros escriptoire. » Page 22. Ce mot est aujourd'hui féminin.

ESPIEV, épieu, espèce de lance grossière, de quatre à cinq pieds de long et terminée par un fer large et pointu. On s'en servait principalement à la chasse. Elle est tout-à-fait hors d'usage de nos jours.

ESTANCILES, mot corrompu par la prononciation populaire, pour *ustensiles*. On a dit aussi *utenciles* et *utensiles* : ces deux manières d'écrire et surtout la dernière, paraissent plus conformes à l'étymologie, car le mot vient évidemment du latin *utensilia*, qui a pour racine *uti* ; cependant l'habitude de prononcer et d'écrire *ustensiles* a prévalu.

FANTOSME (vne), un mannequin.

FESTE-DIEV, sorte de jurement, par la *Feste-Dieu*. Autrefois, on jurait fréquemment par les choses sacrées et par le nom de Dieu ou des saints. Les anciens juraient également par le nom de leurs dieux, et cette coutume, sévèrement proscrite par l'église et par ses canons, n'a disparu que bien difficilement. Sous Louis XIV, la bonne compagnie jurait encore sans scrupule, au moins s'il faut en croire ce que dit Boileau d'un marquis joueur, dans sa satire IV, que l'on voit, dit-il :

Ainsi qu'un possédé que le prêtre exorcise,
Fêter dans ses sermens tous les saints de l'Eglise.

Aujourd'hui cette habitude se trouve tout-à-fait reléguée dans les dernières classes de la société.

FEUILLETTE, vase à mettre du vin, servant de mesure et contenant deux pintes. Voy. *Archiv. du Rh.*, tom. X, pag.

GASTER, vieux mot, qui signifie dévaster, détruire, piller, tourmenter, incommoder, fatiguer, etc. ; du latin *vastare*. Dans le passage où il se trouve (pag. 16), il signifie battre, maltraiter. Il n'est plus employé dans ce sens.

GESTE. Ce mot, employé au féminin, contre l'usage, signifie ici extérieur, contenance.

GRANGE.

Le m'en vais tenir en ma grange,
Où de huit jours ne me verras.

Pag. 19.

A Lyon et dans les pays voisins, on appelait et on appelle encore *grange*, non le lieu de la ferme où l'on met le grain en gerbes, mais la ferme elle-même, ou plutôt l'habitation du colon partiaire ou métayer qui exploite un domaine rural. Ce métayer se nomme ici *granger*, mot qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie.

GRAVE. « De sorte que l'habit et vestement dudit conte.... estoit *grave*.... » Pag. 11. « Vestus d'excellens et graves habits. » Pag. 23. *Grave* est pris ici dans le sens de superbe, magnifique, assorti en quelque sorte à la dignité, à l'importance, à la *gravité* du personnage.

HARQUEBOUYZE, arquebuse ; arme offensive, à peu près du même genre, mais d'un mécanisme beaucoup plus compliqué que le fusil. On ne se sert plus nulle part de cette arme.

INFAME. Ce mot se trouve employé ici comme substantif, pour infamie, mauvaise action. Nous ne l'employons plus que comme adjectif.

IVIRIE (LA), le quartier, la rue de la Juiverie, ainsi nommée des Juifs qui l'habitaient autrefois.

MAL-GOUVERT. Il faut ajouter à ce que nous avons dit sous ce mot, dans le Glossaire du Recueil de 1566, les détails suivans que nous empruntons de Charvet, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, Lyon, 1761, in-4.^o, pag. 599, et qui établissent l'identité de l'abbé des Fous et de l'abbé de Mal-Gouvert, et déterminent le but de l'institution qui, du moins dans l'origine, n'était pas, comme nous l'avions pensé, une association de plaisir et de débauche, mais au contraire, une sorte d'établissement public, chargé de fonctions spéciales, et dont le chef avait des *privileges* et une *jurisdiction* : « La fête des foux si connue étoit aussi en usage dans l'église de Vienne. On éliroit à la pluralité des voix un abbé que l'on appelloit vulgairement l'Abbé de Malgouvert et en latin *Abbas stultorum et sociorum*, sans doute parce que les extravagances, les fautes d'inadvertance et de mauvaise conduite étoient soumises à sa censure, ce qui donnoit à sa jurisdiction une très-grande étendue. On appeloit de ses jugemens au chapitre ou à l'official de l'église. Dans l'élection de cet abbé, la moitié des suffrages suffisoit pour un chapelain ou un prêtre, mais il falloit qu'ils concourussent tous pour un clerc. L'abbé des foux avoit de grands privilèges. Le chancelier de l'église étoit un de ses officiers; il scelloit le contrat des veuves qui se remarioient, et prenoit deux deniers pour livre sur la dot. On regardoit donc encore les secondes noces des femmes comme une folie. La ville racheta ce droit de deux deniers, en s'obligeant de payer annuellement au chancelier une rente de vingt-quatre livres. Ce fait est justifié par une transaction passée le 15 décembre 1361. On ne sait en quel temps la fête des foux et la dignité d'abbé furent supprimées. » Charvet paraît avoir tiré une partie de ce qu'il dit sur la jurisdiction de l'abbé des foux ou de Malgouvert, des *Statuts de Vienne de 1385*; du moins en cite-t-il l'art. 39 à la marge du passage que nous venons de transcrire. Il y a grande apparence que, vers la seconde moitié du 16.^e siècle, l'abbaye de Malgouvert n'était plus qu'une image, et, en quelque sorte, une ombre de ce qu'elle avait été primitivement, et qu'elle n'avait conservé ni son ancienne autorité ni ses anciens privilèges.

MARTIS, martyrs. On appela *martyr* celui qui se laissoit battre par sa femme.

MASSE, massue. « Vne masse d'or fort bien contrefaict. » Pag. 12. Une massue d'or fort bien faite, imitant fort bien une massue ordinaire.

MEUFFLE, *meuffle de Lyon*, muffle de lion, la partie antérieure de la tête du lion.

NAFFE, **EAV NAFFE**. On disait plus généralement *eau de naffe* ou *de naphe*. On désignait par cette expression une *eau de senteur* dont la composition n'est pas bien connue. Selon Richelet, c'était de l'eau de fleur d'*orange* ; selon le dictionnaire de l'Académie, c'était une eau de senteur quelconque. Danet, à son tour, prétend que c'était de l'eau de fleur de citron. Au reste, le mot *naffe* ou *naphe* paraît n'avoir jamais été employé isolément, ni ailleurs que dans cette locution. Selon Ménage (*Origines de la lang. fr.*), il vient du mot italien *nanfa*.

OYRREZ, pour *orrez*, futur de l'ancien verbe *oir*, ouïr, entendre, du latin *audire*.

PAILLASSIÉ, paillassier, faiseur de paillasses. *Paillassier*, encore usité à Lyon, ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie.

PALAIS (GRAND), ancien nom de la place de la Baleine, désignée ainsi dans le plan de Lyon de 1540, sans doute à cause du voisinage du palais de Roanne, qui fut, dans les onzième et douzième siècles, celui des comtes de Forez, et plus anciennement, peut-être celui des rois de Bourgogne. Voy. *Arch. du Rh.*, tom. VII, pag. 414.

PELANDER, vieux mot français, qui signifiait originairement, couvrir de peau, ôter le poil, frotter, détacher la peau ; depuis et par une figure facile à saisir, il a signifié battre, rosser, étriller, etc. Il était encore en usage du temps de Richelet ; mais il est totalement oublié aujourd'hui.

PISTOLLES, pistolets ; *une couple de pistoles*, une paire de pistolets. Ces deux mots se disaient indifféremment ; aujourd'hui le dernier seul est en usage. Le mot *pistolet* vient, selon les uns, de l'italien *pistola*, parce que cette arme a été inventée à Pistoie (*Pistoia*), en Toscane ; selon d'autres, il est dérivé du latin *fistula*, à cause de sa forme.

PYV DE LA SEL. On dit aujourd'hui *Puits du sel*. C'était autrefois une rue ; depuis la révolution, c'est un quai, au moyen de la démolition du rang de maisons qui bordait immédiatement la rive de la Saône. Le nom de cette rue venait de ce qu'il y existait un puits placé près d'un magasin ou entrepôt de sel.

QUARRE, carrefour. Ce mot est encore usité dans quelques provinces, à Bourges particulièrement. Les Anglais ont le mot *square* qui exprime la même chose. *Quarre* ou *carre*, vient du latin *quadratus* (*carrefour*, *quadratum forum*), et il est peut-être adjectif dans ce passage de la page 13 : « Par tous les quarres lieux et places de ladite ville. » Ce qui confirme cette conjecture, c'est que ce mot n'est pas accompagné d'une virgule dans l'édition originale que nous avons suivie en cela. *Quartier* a la même étymologie.

REYTRES, ou **REITRES**. On appelait de ce nom les soldats d'un régiment de cavalerie, venus d'Allemagne en France du temps de Catherine de Médicis. Le mot allemand *reiter* signifie *cavalier*.

RONDACHE, petit bouclier de forme ronde, ainsi que l'indique son nom.

SAMARITAINE.

Il est du cartier de Bourneuf,
Aupres de la Samaritaine.

Pag. 17.

Cette *Samaritaine* était sans doute l'enseigne qui servait à désigner une maison de ce quartier, ou une statue placée au-dessus d'une fontaine, à laquelle elle donnait son nom.

SERGEANS, sergens; *deux sergeans de bataille*. On appelait autrefois *sergens de bataille*, les officiers supérieurs chargés, de concert avec les maréchaux de camp, de diriger les mouvemens d'une grande armée d'après les ordres du général en chef. Cette dignité n'existe plus dans nos armées.

SUPERBITÉ, dignité, majesté, contenance fière, du latin *superbus*. Ce mot n'a jamais été bien français; nous ne nous souvenons pas de l'avoir jamais vu employé ailleurs.

TABOVR et **TABOVRIN**. On dit aujourd'hui *tambour* et *tambourin*. Ce sont des mots faits par onomatopée.

TOLLACHE. Voyez ce mot dans le glossaire du recueil de 1566. *Tollache* est-il une altération de *thorache* dont on s'est servi dans le même sens ou dans celui de cuirasse? On lit dans les *Gemelles ou Pareilles* de Pierre de Saint-Julian, Lyon, Charles Pesnet, 1584, in-8.°, pag. 37 : « Et ledit sieur de Cantepedrix passant » outre couuert de son *thorache*. » *Thorache* est dérivé du grec

σώραξ, poitrine, parce que la cuirasse sert à protéger la poitrine, ou peut-être du grec ταῦρος, taureau (en latin *taurus*), primitivement les cuirasses et les boucliers étant faits de cuir de taureau.

TREUVE, trouve, de l'ancien verbe *treuver* pour *trouver*. On voit encore ce mot dans Molière :

Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui *treuve*.

Le Misanthrope, act. I, sc. 1;

et dans la Fontaine :

Dieu fait bien ce qu'il fait ; sans en chercher la preuve

.....
Dans les citrouilles je la *treuve*.

Fables, liv. IV, f. 4.

Il est maintenant tout-à-fait hors d'usage.

VARISE, mot défiguré par la prononciation populaire, pour *valise*, de l'italien *valigia*, ou du latin *follis*, sac de cuir.

VEZE, Vaise, faubourg de Vaise, ou Vaize. *Veze* est l'ancienne orthographe ; on la retrouve dans Paradin, *Mem. de l'hist. de Lyon*, pag. 428, et pag. 439, *Inscriptions antiques*. Dans le second de ces passages ; notre vieux historien parle de l'Eglise de saint Porret en *Veze* (le peuple disait alors *Saint Porret*, par une singulière altération, au lieu de *Saint Pierre* ; il continue de dire en *Vaise* pour à *Vaise*). On écrivait encore *Veze* du temps de Spon. Voy. *Recherche des Antiquités de Lyon*, 1673, pag. 81, 114 et ailleurs. Dans Clapasson, *Description de Lyon*, 1741, pag. 176, on lit *Veyze*. La manière actuelle d'écrire ce nom, avec un *a*, se rapproche, plus que l'ancienne, de l'étymologie qu'on lui donne ; car on lui assigne la même origine qu'au mot *vase*, pris dans le sens de *bourbe*, de *fange*, parce que le terrain de ce canton était aquatique, *vaseux*.

VOIR, vrai, *dy voir*, dis vrai. Ce mot dérive du latin *verus*. L'ancien adverbe *voire* (vraiment, même) a la même origine.

7 JU 52





